

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and Foreign, including daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LE "GLOBE" ET M. BOURASSA

Le télégraphe a signalé l'article de tête que le Globe consacrait à M. Bourassa, le 13 novembre, sous le titre Bourassa — Dictator.

Et d'abord l'hommage rendu à la logique d'attitude du directeur du Devoir. "Il (M. Bourassa) est d'autant plus dangereux qu'il a été logique. Sa lutte d'aujourd'hui contre la loi du Service militaire offre le même caractère (is of a piece) que sa lutte contre la loi du Service naval en 1910-1911."

Autre aveu qu'il convient de noter (c'est le début de l'article): "Henri Bourassa aspire à dicter la politique (peut-être plus exactement à dicter les façons de penser politiques — lo become dictator of policies) du peuple du Canada. Il aspire à pousser le long des sentiers qu'il a choisis pour eux non seulement les Canadiens français, mais aussi les Canadiens anglais."

Et là encore le Globe est rigoureusement dans le vrai. Sur le terrain de la politique interimpériale, sur la question de nos relations avec la métropole, le directeur du Devoir a toujours formellement déclaré qu'il voulait rallier les Canadiens de toute origine et de toute croyance, que le seul moyen de faire l'union nationale c'était de donner à tous pour premier objectif le bien de leur commune patrie.

Mais Bourassa est un artisan de désunion, dit le Globe: "Le Globe est contre Bourassa, comme il l'a toujours été depuis que Bourassa a hissé le drapeau de la désunion en 1899." D'où vient la désunion? De ceux qui, en 1899, et depuis, sont restés fidèles à la politique traditionnelle du Canada, ou de ceux qui, en 1899 et depuis, s'en sont écartés?

Les nationalistes ont été logiques depuis 1899, concède le Globe. Leur logique s'accorde pareillement avec le siècle et demi d'histoire canado-britannique qui a précédé 1899. Ils ne formulent aucune théorie nouvelle: ils gardent simplement ce qui fut, cent cinquante années durant, l'essence du programme de tous les partis.

PARIS PENDANT LA GUERRE

LA TAXE DES DENREES ET SES EFFETS.—LA DISETTE INEXISTANTE.

Le correspondant parisien du New-York Evening Post adressait à son journal, en date du 15 octobre une lettre consacrée, tout entière, à la situation alimentaire dans la capitale française. Ce qui prète à cette étude un intérêt particulier c'est que l'auteur ne se base pas sur des renseignements purement théoriques qui peuvent être acquis par la lecture des journaux, par l'analyse des mercures, mais qu'il a une connaissance pratique de la question, tenant lui-même, comme disent les notaires, feu et lieu.

Le correspondant ne nie pas la crise: elle existe certainement, mais elle ne se fait-elle pas sentir depuis le début de la guerre? Elle a eu pour conséquence une hausse des prix, très sensible, mais il n'en reste pas moins vrai qu'une foule de choses de première nécessité continuent de se vendre à l'heure actuelle à meilleur compte qu'aux Etats-Unis avant la guerre, et que la hausse est correspondante à l'augmentation des salaires et gages.

Evidemment, la taxe de plusieurs denrées a eu pour effet d'enrayer la spéculation. Et on est naturellement porté à se demander comment il se fait qu'on n'ait pas eu recours aux mêmes spécificques pour corriger les mauvais effets de la hausse factice et malhonnête dans tous les pays.

Et, d'abord, le pain. On en fait en France, au dire du correspondant, une consommation proportionnellement beaucoup plus considérable qu'aux Etats-Unis. Le petit français est dressé à manger une bouchée de pain pour chaque bouchée de viande, tandis que l'Anglais et l'Américain, en le sait, grignole une fois ou deux une simple bouchée qui lui sert pendant tout le repas. Le ménage du représentant du Post se compose de quatre personnes, y compris la bonne. La lettre est écrite au moment où les cartes de pain entrent en vigueur. Les cartes de pain? Ce simple mot glace d'émoi ceux habitués, comme au Canada, à l'abandon de tout leur pain.

Mais il y a des mots qui paraissent un épouvantail, jusqu'à ce que l'on perce la réalité: alors n'ont plus rien d'effrayant. Tel est le cas pour les cartes de pain. A chaque personne de plus de six ans, on alloue une livre et un dixième de pain (500 grammes) quotidiennement. Jusqu'ici, dit le correspondant, le ménage n'a jamais fait consommation de plus d'un kilo de pain par jour, soit deux livres et un cinquième. C'est-à-dire que d'après la nouvelle réglementation, nous avons le droit à deux fois la quantité de pain que nous avons consommée jusqu'ici.

Les ouvriers employés à de gros travaux, et les fermiers et valets de

ferme reçoivent une allocation encore plus forte que les citoyens ordinaires. Les enfants au-dessous de l'âge de six ans ont droit à plus de 3-5 de livre de pain. Enfin, la carte de pain permet l'achat d'un quart de livre de farine par jour et d'un obole, ou plutôt par personne au-dessus de six ans.

Le blutage du pain a été porté à 85, ce qui veut dire qu'il y entre une forte proportion de son, mais le correspondant assure que s'il est des gens à l'estomac capricieux et imaginaire, si l'on peut dire, qui croient ressentir toutes sortes de maux de tête, que le pain est ainsi cuisiné, pour lui, il le trouve excellent.

Le prix du pain a toujours été réglementé, même avant la guerre, par les municipalités, en France. Depuis le conflit, le gouvernement a pris en les mains l'achat de la farine, au grand bénéfice des ménages. Il y a trois ans, on payait un pain de un kilo, soit deux livres et un cinquième huit sous; il est monté ensuite à neuf sous et se vend actuellement 10 sous.

Or, dit le correspondant, je suis d'avis que cinq sous pour une livre et un dixième de pain, ça n'est pas cher et que ne lui donnera pas raison? La viande est plus chère que chez nous, mais il y a une différence énorme entre les diverses parties. Le pot au feu qui est de consommation quasi journalière dans les petits ménages, reste à bon marché.

Le bétail ne manque pas, car la France peut compter sur le cheptel de ses colonies africaines, mais nous manquons, en produits, de viande de bœuf, de porc, de volaille, et de légumes. On épargne de l'argent au pays, et l'on établit un camp permanent, où les troupes reçoivent le meilleur entraînement qu'il fut possible de leur donner au pays.

"Il fut donc décidé de faire l'acquisition de Sandy Plain, comté de Simcoe, comprenant un terrain qui serait consacré à l'établissement d'un camp de concentration militaire permanent qui porterait le nom de camp Borden. On a aussi dépensé, dans la même période, une somme de \$168,801,40 pour aménager un camp de Val Cartier, où 15,000 hommes ont passé dans le même temps. Evidemment, on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte!

Ernest BILODEAU. M. PIERRE GERLIER Les nombreux amis que compte au Canada M. Pierre Gerlier, l'ancien président de l'Association catholique de la Jeunesse française, apprendront avec grand plaisir qu'après trois ans de captivité en Belgique, M. Gerlier vient d'être interné en Suisse. Ce n'est pas encore la fin de l'exil, mais c'est au moins la libération de la prison allemande.

On sait que Pierre Gerlier a été blessé quelques jours après la bataille de la Marne, dans un combat près de Noyon. Le pied fracassé par un éclat d'obus, il avait été déposé dans une ferme qui fut plus tard prise par les Allemands.

L'un de ses compagnons de captivité écrit à la Croix de Paris qu'il n'aurait jamais tout le bien qu'il y a fait à ses camarades.

CHRONIQUE D'OTTAWA AUTOUR D'UN CAMP MILITAIRE

Ottawa, 15 novembre. Le public n'a pas oublié ce qu'on pourrait appeler "l'affaire du camp Borden" ou les troubles qui s'y produisirent, il n'y a pas encore deux ans, à l'occasion d'une grande revue passée par le ministre d'alors, l'inoubliable Sam Hughes. Il y eut révolte plus ou moins ouverte, mais les maigres dépeches qui échappèrent au contrôle officiel ne donnèrent que peu de détails sur l'état véritable des choses et le fond même de la question. Tout ce qu'on apprit, c'est que les soldats se plaignaient vivement qu'on les avait parqués dans une grande plaine sablonneuse, où la poussière était insupportable et la chaleur rendue pire encore par l'absence de toute végétation, tandis que précédemment ils avaient pu jouir de la fraîcheur des bosquets de Petawawa et d'autres camps plus confortables.

Qu'y avait-il de vrai dans ces plaintes, et pourquoi les autorités militaires avaient-elles jugé à propos de masser en cet endroit plutôt qu'ailleurs les soldats de plusieurs autres camps de moindre importance?

Le rapport du sous-ministre de la Milice, dont nous avons déjà parlé, contient à ce sujet quelques intéressantes précisions, dont la moindre n'est pas le chiffre des dépenses faites à cet endroit, qui s'éleva à \$1,206,361, à la date du 20 décembre 1916. Nous traduisons :

"Pendant l'été de 1916, dit le rapport, on rassembla au camp Borden près de 40,000 hommes. Les camps de Niagara et de London avaient déjà été congestionnés, les années précédentes, avec un total de moins de 20,000 hommes. Il devenait urgent, par conséquent, de prendre en location de nouveaux terrains adjacents au camp de Niagara et à celui de London, d'en louer aussi à Hamilton, puis d'utiliser les terrains du tir à la cible de Long Branch, à l'ouest de Toronto.

"En d'autres termes, il fallait établir les troupes en plusieurs endroits séparés de l'ouest d'Ontario, dont aucun n'offrait d'espace suffisant pour l'entraînement des manoeuvres, — ce qui eût été désastreux au point de vue de l'entraînement des soldats. De plus, les dépenses du "cénie, pour les aqueducs, les arrangements sanitaires et autres travaux, eussent atteint des proportions énormes, et tout cela pour une seule saison. Il eût aussi fallu maintenir quatre ou cinq états-majors instructeurs séparés les uns des autres, et supporter des dépenses d'entretien multipliées inutilement.

"D'une façon générale, le camp de Petawawa fut réservé particulièrement pour les exercices d'artillerie et les essais d'obus, tandis que Val Cartier, pouvant recevoir 30,000 hommes environ, servirait au surplus des troupes venues de l'est d'Ontario, du Québec et des provinces maritimes.

"Comme il fallait aussi se procurer de nouveaux terrains pour le tir à la cible, avec de larges espaces autour pour éviter tout danger, et que de plus on ne pouvait songer à laisser les hommes séjourner dans les villes pendant l'été, on décida, du point de vue militaire, qu'il était absolument nécessaire de faire l'acquisition d'un nouveau terrain (area) pour usage de camp permanent en temps de guerre. On épargna de l'argent au pays, et l'on établit un camp permanent, où les troupes reçoivent le meilleur entraînement qu'il fut possible de leur donner au pays.

"Il fut donc décidé de faire l'acquisition de Sandy Plain, comté de Simcoe, comprenant un terrain qui serait consacré à l'établissement d'un camp de concentration militaire permanent qui porterait le nom de camp Borden. On a aussi dépensé, dans la même période, une somme de \$168,801,40 pour aménager un camp de Val Cartier, où 15,000 hommes ont passé dans le même temps. Evidemment, on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte!

Ernest BILODEAU. M. PIERRE GERLIER Les nombreux amis que compte au Canada M. Pierre Gerlier, l'ancien président de l'Association catholique de la Jeunesse française, apprendront avec grand plaisir qu'après trois ans de captivité en Belgique, M. Gerlier vient d'être interné en Suisse. Ce n'est pas encore la fin de l'exil, mais c'est au moins la libération de la prison allemande.

On sait que Pierre Gerlier a été blessé quelques jours après la bataille de la Marne, dans un combat près de Noyon. Le pied fracassé par un éclat d'obus, il avait été déposé dans une ferme qui fut plus tard prise par les Allemands.

L'un de ses compagnons de captivité écrit à la Croix de Paris qu'il n'aurait jamais tout le bien qu'il y a fait à ses camarades.

Tous ces arbres furent arrachés à la machine ou à la dynamite, et brûlés. Il y avait aussi des clôtures à enlever et quelques édifices à démolir. On travailla par équipes de jour et de nuit.

"Comme il y avait de bons puits artésiens à Angus, on en creusa au camp, et l'on réussit à cinq endroits, dans un rayon de trois acres, à une profondeur de 110 pieds environ. On installa des tuyaux de 8 pouces entourés de boîtes de 8 pouces, et l'on put compter sur un débit quotidien de 1,750,000 gallons d'eau très pure. Cette eau fut conduite par des tuyaux de 12 pouces, en bois, à une citerne en ciment (concrete) adjacente à l'édifice des pompes, qui a 40 pieds par 45 et se trouve à côté de l'usine d'énergie électrique. On érigea ensuite deux réservoirs en acier de la capacité de 100,000 gallons chacun, à chaque extrémité du camp, et l'eau en fut distribuée partout au moyen de conduits de six pouces dont s'échappaient des gouttes de 2 pouces. Deux pompes mues par l'électricité furent chargées de tenir les réservoirs remplis; les conduits en fer forgé s'étendirent sur 10 milles. L'énergie électrique est fournie par la commission Hydro-Electrique, à 14 milles de distance. Il faut 300 chevaux-vapeur pour l'éclairage du camp et la mise en oeuvre des pompes.

Les arrangements sanitaires du camp nécessitent un système d'égoûts modernes, comprenant quinze milles de tuyaux de toutes dimensions. Le conduit principal s'étend sur toute la longueur de la rue principale, avec des regards (manholes) à tous les 350 pieds, en brique avec fondations en ciment. L'égoût se termine dans un réservoir septique de 56 pieds de largeur, 80 de longueur, 33 de profondeur, avec une capacité de 200,000 gallons. Les matières y sont retenues quatre heures et traitées selon les méthodes sanitaires les plus perfectionnées, après quoi le flot s'écoule dans la rivière Pine.

Chaque bataillon est pourvu abondamment des arrangements sanitaires indispensables, y compris les bains, douches, tables d'ablutions, etc. Les édules d'aisance ont été construits de façon permanente afin de pouvoir servir tout aussi bien pendant l'hiver. On a une idée de l'importance des travaux de plomberie qu'il fallut exécuter par le fait qu'il y a 1,700 canalisations d'aisance, 300 douches et plus de 1,500 robinets pour le lavage et autres objets de même nature.

Les édifices principaux sont en ciment. "Généralement, on ne trouve que du bois et les bâtisses moins importantes sont en bois avec une bonne couverture métallique. Il y a, pour la boulangerie, deux fours produisant 25,000 livres de pain par jour. On y trouve aussi une installation téléphonique, avec un "central" permettant à l'officier commandant de se tenir en rapport avec chacune des unités qui composent le campement.

"La nature sablonneuse du sol a nécessité la construction de routes permanentes. On a construit, au total, 10,000 pieds linéaires de route en ciment (concrete), de 22 pieds, et 30,000 pieds linéaires de macadam d'asphalte, de 18 pieds de largeur, pour le trafic moins lourd.

"La rivière Pine a été endiguée, ce qui fournit un endroit idéal pour le bain et la natation. Des bataillons entiers peuvent s'y baigner ensemble.

"Les cibles sont des plus commodes, et les chemins de fer du Pacifique et du Grand-Tronc y ont installé chacun une gare. Cette dernière a 400 pieds de longueur. Le Pacifique pénètre dans le camp à la station d'Ypres.

"La dépense, y compris l'entretien, s'est élevée à \$1,206,361.21. Le travail de construction a été conduit par contrats sous la surveillance immédiate d'ingénieurs employés en permanence par le ministère de la Milice. On a suivi le système du "coût plus un pourcentage de profits", l'urgence de l'entreprise ne permettant pas la préparation de plans et devis détaillés à l'avance, ni la demande de sociétés d'entrepreneurs, et le fait que la difficulté pour les soumissionnaires de se procurer à si bref délai tous les renseignements nécessaires sur les matériaux dont ils auraient besoin, etc."

Voilà pour le camp Borden. On a aussi dépensé, dans la même période, une somme de \$168,801,40 pour aménager un camp de Val Cartier, où 15,000 hommes ont passé dans le même temps. Evidemment, on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte!

Ernest BILODEAU. M. PIERRE GERLIER Les nombreux amis que compte au Canada M. Pierre Gerlier, l'ancien président de l'Association catholique de la Jeunesse française, apprendront avec grand plaisir qu'après trois ans de captivité en Belgique, M. Gerlier vient d'être interné en Suisse. Ce n'est pas encore la fin de l'exil, mais c'est au moins la libération de la prison allemande.

On sait que Pierre Gerlier a été blessé quelques jours après la bataille de la Marne, dans un combat près de Noyon. Le pied fracassé par un éclat d'obus, il avait été déposé dans une ferme qui fut plus tard prise par les Allemands.

L'un de ses compagnons de captivité écrit à la Croix de Paris qu'il n'aurait jamais tout le bien qu'il y a fait à ses camarades.

M. SEVIGNY CONSPUÉ ET MIS EN FUIE

Une assemblée très hostile refuse d'entendre le jeune ministre, à Westmount, et lui rappelle sa volte-face par des interruptions cinglantes. — Des carreaux sont brisés, et deux manifestants sont arrêtés.

SANS ROUGIR, M. SEVIGNY PARLE DE JUDAS

M. Albert Sévigny a parlé, hier soir, à Westmount. M. Albert Sévigny y a répété en anglais et en français son discours ordinaire. Puis il a pris la porte après l'assemblée par un issue dérobée, filant dans un automobile en compagnie du chef de police de Westmount et d'un agent.

L'assemblée réunie dans la salle Victoria, située à l'encoignure de l'avenue Arlington et de la rue Sherbrooke, était composée en grande partie d'électeurs canadiens-français qui ont protesté avec une grande énergie, chaque fois que M. Sévigny tenta d'expliquer de façon boiteuse pourquoi il avait changé d'attitude depuis 1911.

La première rangée de chaises était remplie de Westmountais, jeunes et âgés, qui tricotèrent, pendant que le jeune ministre unioniste dévidait le fil... de son discours. Dans un coin, deux hommes de faire l'espionnage pour le compte des "win-the-war".

Au plus fort de l'orage, une femme s'élança tout à coup dans la salle et appelant un agent de police, lui donna l'ordre d'arrêter un jeune homme qui, dit-elle, avait crié. Ce fut le signal du chaos qui ne devait plus cesser. Bruits de chaises, hurles, cris de toutes sortes partaient de partout. L'agent intervint et fait sortir l'auditeur qui proteste énergiquement et ne veut pas s'en aller. Un officier anglais s'avancant alors, frappe par derrière avec sa canne la tête du jeune homme, mais il a été vu par des gens qui sont en avant de la salle. "Mais, vous êtes militaire. Vous n'avez pas le droit d'agir ainsi! Votre nom? S'il vous plaît. Le soldat galonné hésite, puis la jeune femme l'entraîne et il bat en retraite pour ne plus revenir.

Au cours de ses remarques, le jeune ministre des Contributions Indirectes pose à son auditoire cette question en anglais: "Quel est le commencement de la guerre?" s'est objecté à notre participation? "La guerre a été animée de la même pensée, de répondre avec force: Vous! Vous! Le bruit commence et devient assourdissant. Parlez-nous de Laurier, crie la foule! Albert, dis-nous un mot du Victoria, tonnent plusieurs personnes, au milieu des rires et des cris. M. Albert Sévigny, suant à grosses gouttes, pose une nouvelle question à son auditoire: "Quel est l'homme qui accepterait la domination alle-

mande?" Et la même foule à l'unisson de répondre: Vous! Vous! et sur l'air des lampions, l'auditoire chante: Chou! Chou! Chou! Parle-nous en français! L'Albert, que pensez-vous de Saint-Anselme? Le président de l'assemblée s'agit et essaie d'établir l'ordre, mais le bruit devient de plus en plus assourdissant. "Viendras-tu parler à Saint-Henri? On l'attend avec impatience!" crient des voix. M. Sévigny, droit comme un i, s'éponge la figure, car malgré les protestations et le tapage, il a pu terminer la lecture de son premier discours en anglais, et se prépare alors à parler en plus assourdissant. "Messieurs, dit-il, il y a dans cette assemblée des hommes qui proclament chaque fois cette vérité, que nous sommes dans un pays britannique. N'ai-je pas le droit de dire: "Non! Non! Non! Non! de toutes parts. — Vous en viendrez à la conclusion, continue M. Sévigny, que vous vous êtes trompés sur mon compte. — Vous parlez à des Canadiens-français, répliquent plusieurs personnes, et vous n'êtes pas Canadien-français. — Vous m'attaquez, s'exclame l'orateur, vous ne voulez pas m'entendre. Et je vous prouverai, si vous voulez m'entendre... La foule.—Non! Non! Le jeune candidat unioniste continue: — Vous voterez contre moi, mais laissez-moi vous parler! Je vous convaincrerai que j'ai raison. Le bruit succède au bruit. Des cris partent de tous les coins de la salle. Onousse, on se mouche avec force. Plusieurs femmes et plusieurs hommes sortent. —Comment aimez-vous ça le bâtiment? demande une voix. — Va te présenter à Saint-Anselme, crie un autre. —Dans Saint-Anselme, déclare avec force M. Sévigny, les électeurs sont pour moi et aussi je vais gagner mon élection. Je vais rester candidat dans Dorchester et dans Saint-Henri-Westmount, et je vais gagner. J'en ai déjà gagné des élections! ! ! Ces paroles sont prononcées au milieu d'un grondement grandissant et interrompues par des acclamations.

Tout à coup des auditeurs demandent à la foule de crier trois hurrahs pour Laurier! Une formidable acclamation salue le nom du chef libéral. Ce contenant, M. Sévigny regarde cette foule qui lui

est manifestement hostile; il semble commencer à comprendre que tous ses efforts pour tenter d'excuser sa conduite seront vains. Le maire McKergow vient à son secours et tente d'apaiser cette foule, mais ne peut y réussir. Les journalistes qui sont sur des tables en avant de la salle sont essouffés de très près par une femme et un homme. Ce dernier fait mine de les menacer et à presque une crise d'hystérie, quand il apprend qu'il y a des représentants du "Devoir". "Le journal de Bourassa! Ah! Ah! Ah! Mais c'est lui qui est responsable de tout ce qui arrive ce soir! Faites attention à votre compte rendu! J'ai foilé sur vous!" dit-il, les dents serrées.

Les compagnons du matamore, qui se proclame avec un fort accent anglais "Canadienne-française", de dire: "Je vous ai remarqué depuis le commencement du meeting. Vous ne prenez que les mauvaises choses contre M. Sévigny!" Les journalistes qui sont là de rire et de dire très sérieusement: "Tery enthusiastic meeting! Is't it?"

Il est neuf heures et quart. Le tumulte augmente toujours. A un moment donné, on crie: "On te verra à Saint-Henri, Sévigny!" deux cents personnes quittent la salle avec fracas, en sifflant et conspuant M. Sévigny.

Un vieux citoyen anglais d'ordonner alors au long "policeman". Mais pourquoi ne les mettez-vous pas dehors? Cette instruction fait rire certains Westmountais, qui sont sur l'estrade.

Au milieu de la salle, se trouve M. Clovis Saint-Louis, qui a quitté en coup de vent son siège sur le théâtre pour haranguer la foule et lui demander en grâce d'écouter M. Sévigny. On répond par des cris et le défilé s'accroît. M. Sévigny cherche alors à continuer son discours.

Au dehors, la foule s'est rassemblée et l'on entend monter l'hymne national "O Canada! mon pays, mes amours," suivi bientôt de huées et d'oulets pourris et de pierres qui volent sur les vitres ou les brisent.

A neuf heures et demie, la salle est aux trois quarts vide et ne se compose que d'auditeurs sympathiques à M. Sévigny. Fait qui n'est pas banal, chaque fois que des applaudissements éclatent à l'intérieur de la salle, l'extérieur riposte par des huées, et malgré eux les Westmountais s'éclatent de rire.

LA TENEUR DES DEUX DISCOURS DE M. SEVIGNY M. Sévigny a lu d'abord un discours en anglais, et en a prononcé un autre en français. La teneur des deux est complètement différente. Dans le premier, il a attaqué sans les nommer M. P.-E. Lamarche et M. Armand Lavergne, et dans le second, il ne s'est contenté que de faire appel aux sentiments français de la foule. Pour M. Sévigny, l'un est un "officier de salon", qui a fait des discours contre la prohibition à Québec et 81,000 l'Assemblée, et l'autre

(Suite à la 2ème page)

BLOC - NOTES

En Angleterre aussi

Au cours d'une réunion relative à l'amélioration du sort des soldats licenciés, en Angleterre, hier, il y a eu quelque chahut. Le lord-maire a dû faire sortir de la salle, par la police, des manifestants, membres d'une société rivale de la sienne et poursuivant une oeuvre analogue.

Au cours de ses remarques, le jeune ministre des Contributions Indirectes pose à son auditoire cette question en anglais: "Quel est le commencement de la guerre?" s'est objecté à notre participation? "La guerre a été animée de la même pensée, de répondre avec force: Vous! Vous! Le bruit commence et devient assourdissant. Parlez-nous de Laurier, crie la foule! Albert, dis-nous un mot du Victoria, tonnent plusieurs personnes, au milieu des rires et des cris. M. Albert Sévigny, suant à grosses gouttes, pose une nouvelle question à son auditoire: "Quel est l'homme qui accepterait la domination alle-

cochère dans le cabinet, en sortira également par la porte de service. Et c'est ce qui convient.

Qu'il n'en parle plus

Le ministre Sévigny faisait allusion hier soir à ceux qui l'appellent Judas. Il eût dû, s'il est franc, les prier de laisser paisible dans son tombeau l'homme enterré dans le champ du potier. Judas a expié son crime; à ceux qui l'ont imité de subir maintenant leur châtiment avec ou moins autant de courage qu'il en a mis à se faire justice à lui-même.

Le droit d'appel

Il convient de faire remarquer à ceux dont la demande d'exemption a reçu une réponse négative qu'ils doivent manifester par écrit, au registraire, dans un délai de trois jours de la date où on leur a donné cette réponse, par la poste ou autrement, leur intention d'en appeler de l'arrêt du tribunal. S'ils ne se prévalent de leur droit dans ce bref délai, il se pourrait que le registraire, s'en tenant à la légalité stricte, leur refusât par la suite d'accepter leur inscription, parce que leur droit sera périmé. Il ne faudrait donc pas que les jeunes gens s'exposassent à perdre ainsi l'exercice d'un droit que la loi reconnaît.

La honte

Les nationalistes ont commis le crime d'être et de rester logiques. Le Globe le leur reprochait, il y a quelques jours. Hier soir, le ministre Sévigny leur reprochait, pour sa part, d'écrire une page d'histoire déshonorante pour leur race. Les opinions sont libres. Mais combien de gens, dans la province, à l'heure actuelle, estiment que la note que le ministre Sévigny est en train de mettre dans notre histoire est honorable pour les Canadiens français? Le ministre le sait si bien qu'hier soir, à Westmount, il n'a osé nommer aucun des principaux nationalistes, tout en parlant d'eux; craignait-il que les acclamations qui souligneraient ces noms étouffassent sa voix?

CLÉMENCEAU--CAILLAUX

Les dépêches paraissent s'accorder à montrer dans la façon dont le cabinet Painlevé a traité la question des scandales intérieurs la cause principale de sa chute. On lui a amèrement reproché, dit-on, entre autres choses, sa conduite dans la dernière affaire de l'Action française.

Le fait est que, sur ce point, les derniers journaux français donnent des indications étranges. Il apparaît, d'après les notes officielles, qu'on a mobilisé, au sujet du prétendu complot royaliste, trois ou quatre ministres, plus le gouverneur militaire de Paris, que de longues conférences ont eu lieu entre ces ministres et le général Dubail. Toutefois cette dépense de temps précieuse, plus les perquisitions, pour aboutir à l'éclatante constatation du néant, donne, en temps de guerre, une impression plutôt pénible.

Il paraît évident aussi que l'attitude du cabinet dans l'affaire Daudet-Malvy n'avait pas satisfait l'opinion. Nous n'avons encore que des bribes de renseignements, mais l'on peut tout de suite noter ce fait que, dans ces derniers temps, c'est à Caillaux que Clémenceau paraissait surtout s'en prendre. Il accusait de manœuvres favorables à une paix prématurée. Quant à Malvy, Clémenceau l'a accusé, en plein Sénat, d'"avoir trahi l'intérêt français", mais il s'en tenait à la culpabilité par négligence. Il déclarait insensée l'offensive de Léon Daudet, tout en reprochant à Malvy de ne pas traduire celui-ci devant les tribunaux.—O. H.

MESSE DE REQUIEM A STE-JUSTINE

A 8 hres, samedi matin, sera célébrée, dans la chapelle de Sainte-Justine, une messe de requiem pour les bienfaiteurs de l'institution.

LE FOYER

Cette rubrique et la lettre de Cousine Gillette paraîtront demain.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

SUR LA LETTRE DE M. BEAUPRE

Montréal, le 12 novembre 1917. 82 Edifice "DULUTH". Monsieur Omer Héroux, Rédacteur au "Devoir", Montréal.

Cher Monsieur, C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai pris connaissance de la lettre de M. Beaupré publiée dans le "Devoir" du 8 novembre dernier, sur les affaires municipales.

LA SITUATION EN IRLANDE

LE VICOMTE CHAPLIN ATTIRE L'ATTENTION DES COMMUNES ANGLAISES SUR SA GRAVITE. — A PART QUELQUES-UNS, PERSONNE NE PREND LA CHOSE AU SÉRIEUX.

Londres, 16. — Le vicomte Chaplin a attiré hier l'attention de la Chambre des Communes sur la gravité de la situation en Irlande. Il a surtout fait allusion à la campagne des Sinn-Feiners en faveur d'une république indépendante.

Quant au comte de Curzon, il a fait remarquer que la politique de fermeté, mais sans provocation, du premier ministre, donnait des résultats efficaces. Tous deux ont admis qu'une ingérence quelconque du gouvernement dans les affaires de l'Irlande serait la plus grande maladresse qu'il pourrait commettre.

M. CLÉMENTEAU VA FORMER UN MINISTÈRE

Le vieux Tigre, directeur de "l'Homme Enchaîné", fameux tombeur de cabinets, accepte la succession de M. Painlevé, avec l'intention d'agir "rapidement et rationnellement."

Paris, 16. — M. Georges Clémenceau, ancien président du conseil des ministres, a consenti hier à former un nouveau cabinet.

M. Georges Clémenceau — pendant nombre d'années l'une des figures les plus énergiques de la vie publique en France — prit part à la campagne contre la propagande allemande en France, et ce fut en grande partie sur cette question que le ministre Painlevé est tombé.

POUR NOYER L'ENVAHISSEUR

LES INGENIEURS ITALIENS OUVERT LES DIGUES DE LA PIAVE ET DE LA SILE, AU NORD-EST DE VENISE. — CETTE VILLE EST PRESQUE ENTIEREMENT EVACUEE.

Quartier-général italien, dans l'Italie septentrionale, 16. — Les ingénieurs italiens ont ouvert les digues de la Piave et de la Sile, au nord-est de Venise.

LES AUSTRO-ALLEMANDS SONT PRATIQUES

Copenhague, 16. — L'Autriche et l'Allemagne prennent des mesures pour organiser une commission d'affaires pour les régions occupées de l'Italie.

Notre politique de la qualité exige que toutes nos chaussures soient des modèles de style et de haute valeur. Th. Dussault, Bottier fashionable, 281 EST RUE STE-CATHERINE, Près St-Denis.

Où acheter demain

(Enregistre conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

GILETS BLANCS. POUR MEDECINS, PHARMACIENS, SERVITEURS, ETC. Demandez un de nos calendriers-catalogues, gratis par la maille. Montreal Trade Supply Co., 30 CARRE CHABOLLEZ. Mesures prises à domicile. ou écrivez pour échantillons. SI VOUS ETES SOUCIEUX DE VOTRE APPARENCE. VOUS EXIGEREZ UN CHAPEAU DERNIER CRI. MORIN & FRERE, Chapelliers et Merciers fashionables, 7 EST, RUE STE-CATHERINE, Près Boul. St-Laurent.

LE CAFÉ ST-MARC. LES CONNAISSEURS EN FONT LEURS DELICES. Chez tous les bons épiciers ou chez les torréfacteurs. Augustin Comte & Cie, Limitée, 725-EST, RUE NOTRE-DAME.—TEL. EST 7130.

EN VOGUE PARTOUT. LES JAMBONS PRESSES ET CUITS ET LA SAUCISSE DE BOLOGNE. MARQUE "CONTANT". EXIGEZ-LES DE VOTRE BOUCHER OU EPICIER. S.-L. CONTANT, MONTREAL. TEL. SAINT-LOUIS 3574-99.

LA VENTE DE L'OLÉOMARGARINE. Ottawa, 15. — Le contrôleur des vivres a émis de nouveaux règlements concernant la fabrication de l'oléomargarine au Canada. J.A. SIMARD & CIE, Importateurs, 5-7-est rue Saint-Paul, Montréal.

Le temps qu'il fait ailleurs... Toronto, 16. — Une dépression atmosphérique se développe rapidement au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse. DÉCÈS. HEPWORTH, le soldat George, 27e Batterie, E. T. H., mort au champ d'honneur le 4 novembre 1917. RELEVÉ DU THERMOMETRE. Prince Rupert, 48.40. Calgary, 48.40. Winnipeg, 60.30. Sault Ste-Marie, 40.28. Toronto, 42.31. Ottawa, 42.32. Montréal, 38.32. Québec, 38.30. Halifax, 50.34. New-York, 62.40.

M. SÉVIGNY CONSPUÉ ET MIS EN FUIITE

(Suite de la 1ère page) a voté seul contre les crédits de guerre, parce que M. Médéric Martin a donné une position et l'a empêché ainsi d'être présent aux réunions de la Chambre des députés.

Les efforts de ces révoltés n'auront qu'un résultat: représenter le peuple canadien-français, auprès des Anglais et des Américains, comme un peuple de lâches et de poltrons.

Ces déclarations n'ont pas été entendues par la foule, qui, en ce moment, était houleuse, et surtout parce que M. Sévigny a eu la prudence de ne pas donner les noms.

M. Sévigny se met alors en devoir d'éduquer sa race, que des hommes mécontents et sans honneur essaient de déshonorer. Non, il n'écouterait pas ces voix, "il ne s'en laisserait pas imposer par les hordes rouges et nationalistes (sic), parce qu'il préparait, ces hommes et ces hordes, une page qui sera déshonorante dans l'histoire de cette grande guerre."

LES DELEGUES REJETTENT UNE MOTION DE SOUSCRIPTION A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE PAR 20 VOIX CONTRE 17.

VIENNE ANNONCE DE NOUVEAUX SUCCES POUR LES AUTRICHIENS. Vienne, 14, par voie de Londres, 16. — Bulletin officiel d'aujourd'hui: Hier, nos troupes sont entrées à Feltre et à Fozzano.

LES MEMBRES DU CONSEIL OUVRIER REFUSE DE SOUSCRIRE. Dans mon opinion, les compagnies, corporations, autres associations ou personnes qui influencent par l'entremise de quelques-uns de leurs amis ou de quelque manière, les votes des membres d'un conseil municipal sont aussi, sinon plus coupables que ceux qui subissent cette influence.

UNE RÉVOLUTION DANS L'ÉQUATEUR. Santiago, Chili, 16. — Des dépêches de Lima, Pérou, ont annoncé aujourd'hui qu'une révolution vient de se déclarer dans l'Équateur.

UN APPEL DU PAPE AUX ENVAHISSEURS. Rome, 16. — Le pape a demandé aux empires centraux de donner instruction à leurs autorités militaires opérant à l'ouest de l'Isonzo de suivre les règles de la loi internationale, en respectant la vie et la propriété des civils et en protégeant les femmes et les enfants, le clergé, les hôpitaux, les églises, les évêchés et les presbytères.

VOUS! VOUS! VOUS! "Quel est le Canadien-français qui, au début de la guerre, s'est objecté à notre participation?" La foule presque unanime: You! You! You!

GRÈVE EN FINLANDE. Stockholm, 16. — Une grève générale a éclaté en Finlande. Les communications par voie ferrée entre Turku et la Russie ont cessé.

LE CONSEIL OUVRIER REFUSE DE SOUSCRIRE. Dans mon opinion, les compagnies, corporations, autres associations ou personnes qui influencent par l'entremise de quelques-uns de leurs amis ou de quelque manière, les votes des membres d'un conseil municipal sont aussi, sinon plus coupables que ceux qui subissent cette influence.

M. FRANÇOIS VEUILLON AU COLLÈGE STE-MARIE. Mercredi, 21 courant, M. François Veullon sera reçu dans la salle académique du Collège Ste-Marie, où il présentera "le salut de la France aux Canadiens-français".

LES PRÉPARATIFS DE LA SESSION PROVINCIALE. Québec, 16. — Le cabinet provincial s'occupe activement de la préparation du travail de la session qui va s'ouvrir le 4 décembre.

"Il n'y a aucune place comme le foyer" Peut-être! CELA dépend entièrement de ce qu'il y a dans votre foyer à vous au état de quel autre individu. Si vous payez loyer alors vous n'en savez rien.

Marrill Trust Co. 100 St-Jacques, MONTREAL. Administrateurs: Édouard-Philippe Gauthier, M. A. Gauthier, M. J. Gauthier, M. L. Gauthier, M. P. Gauthier, M. R. Gauthier, M. S. Gauthier, M. T. Gauthier, M. U. Gauthier, M. V. Gauthier, M. W. Gauthier, M. X. Gauthier, M. Y. Gauthier, M. Z. Gauthier.

CALENDRIER

DEMAIN, SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1917. S. GREGOIRE LE TRAUMATURGE, EVEQUE ET CONFESSEUR. Lever du soleil, 7 heures 01. Coucher du soleil, 4 heures 28.

DERNIERE HEURE LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

VENTS MODERES, BEAU. MAXIMUM ET MINIMUM. Aujourd'hui maximum... 42. Même date l'an dernier... 28.

LA PLAIE DES LOTERIES

UNE LETTRE ADRESSEE A M. VILLENEUVE DIT QUE LEURS PROPRIETAIRES "SONT BIEN PROTEGES". — LE MAIRE MENACE DE NE PAS SIGNER LE BUDGET. — REQUETES DES BOUCHERS.

On a fait beaucoup de bruit il y a quelques mois autour des loteries (slot machines); cette campagne a eu du bon: elle a en effet forcé les escrocs à cesser leur infâme commerce. Mais cette campagne n'a eu qu'un malheur, c'est celui de ne pas s'être continuée.

LE GOUVERNEMENT SERA SURPRIS

DES ELECTRICIENS D'OTTAWA FONT DEJA LA CAMPAGNE EN FAVEUR DE M. LAURIER — LES UNIONISTES NE NEGLIGENT RIEN.

Ottawa, 16. — Une personne qui a voyagé dans l'Ontario ces jours derniers rapporte que la lutte y est très vive et que le sentiment anticonscriptionniste donnera des surprises désagréables au gouvernement.

LE DYNAMITAGE

LE CHEF CHARPENTIER. Le chef des détectives produit la lettre qu'il a reçue de Tremblay, qui se lit comme suit: "Bordeaux, 16 oct. 1917. Chef Charpentier. — Veuillez venir me voir sans faute. J'ai d'autres déclarations à faire; tenez tout dans le plus grand secret pour la considération de ma famille. Je serai sincère. (Signé) J. Tremblay."

LES LIBERAUX ONT FOI DANS L'ONTARIO

DES NOUVELLES DE TORONTO SIGNALENT UN REVEIL EN FAVEUR DU LIBERALISME. — LES BLEUS DU 112 ONT LE "BLEU".

Partout dans le Québec, assurent les libéraux, arrivent aux quartiers-généraux de la rue St-Jacques des nouvelles qui signalent la victoire et un triomphe complet le 17 décembre prochain.

ENTENTE DES SOCIALISTES

LES CHEFS DU PARTI OFFRENT PLUSIEURS CONDITIONS IMPORTANTES COMME BASE D'ENTENTE AVEC LES BOLCHEVIKS. — KERENSKY A SU S'IMPOSER AU PEUPLE TOURNAIENS.

Londres, 16. — Une dépêche de Pétersbourg, en date de jeudi, à l'Exchange Telegraph Company, parle de négociations entamées pour former un cabinet socialiste en Russie et ajourner la grève des employés de chemins de fer.

TREMBLAY A CRU AUX BELLES PROMESSES

Continuant son long récit sur les agissements des pseudo-dynamitards, il révèle que ses premiers aveux lui ont été arrachés par la police, qui le dupa. — Des avocats du gouvernement lui furent désignés comme étant les siens.

DESJARDINS FUT PRESENTE PAR LALUMIERE COMME LE "PRESIDENT" DE LA BANDE

La cause des dynamitards s'est continuée ce matin et elle durera encore plusieurs jours si l'on tient compte que depuis deux jours il n'y a que deux témoins qui ont été interrogés et encore Tremblay n'a pas fini sa déposition qui devient de plus en plus importante.

LE TRISTE SORT D'UN CONSCRIT

IL EST CONDAMNE PAR DEFAUT BIEN QU'IL AIT DEMANDE UNE EXEMPTION DE LA FACON REGULIERE DEVANT UN TRIBUNAL.

Condanné par défaut! C'est la triste nouvelle que recevait ces jours-ci, un jeune homme qui avait signé à un tribunal d'exemptions présidé par MM. J.-T. Foster et J. Mayrand, notaire, sa formule d'exemption.

LE CHAR D'ASSAUT EST A MONTRÉAL

Le char d'assaut anglais ("tank") est arrivé en ville ce matin, venant de New-York, avec deux automobiles blindées.

LAVERGNE NE LE LACHE PAS

M. Sévigny recevra sa visite à Saint-Isidore de Dorchester, dimanche prochain. — Des détails nouveaux sur la fuite du ministre à Saint-Anselme. — La frousse du ministre unioniste.

RODIN EST MALADE

Paris, 16. — Auguste Rodin, le fameux sculpteur, est sérieusement malade. Le Dr Chauvet a publié le bulletin de son état suivant: "La congestion des poumons a causé une grande faiblesse. L'état du patient est grave."

CLEMENCEAU SE MET A L'OEUVRE

Son cabinet est Affaires au complet. — M. Pichon revient aux Affaires Etrangères.

SECONDE FUITE DE M. SEVIGNY

M. Sévigny, candidat unioniste dans Westmount-St-Henri, afin de mieux atteindre ses électeurs qui ne semblent pas beaucoup tenir à l'entendre, avait fait annoncer qu'il irait à eux; et à cette fin il avait convoqué une assemblée pour l'heure de midi, dans la cour de la manufacture Davidson, angle des rues Vinet et Albert.

TREMBLAY A CRU AUX BELLES PROMESSES

semblaient bien faites et dangereuses. Me Germain — Avez-vous chargé quelqu'un de communiquer avec Tremblay? — Non, jamais. A ma connaissance personne n'a communiqué avec lui.

TREMBLAY REPRENDR SON TEMOIGNAGE

Me Dagenais à Tremblay: — Vous avez reçu une réponse? — Oui, Martin est venu et je lui ai parlé de l'échange des revolvers en train de Hanfield et Desjardins et je n'ai pas dit d'autre chose.

2 CANDIDATS QUI S'ENGAGENT

MM. P. du Tremblay et Adélar Fortier, candidats dans Laurier-Outremont et dans Labelle, respectivement, demanderont la suspension de la loi de conscription jusqu'après un référendum, s'ils sont élus.

LAVERGNE NE LE LACHE PAS

Québec, 16. — Armand Lavergne nous informe qu'il ira rencontrer M. Sévigny à Saint-Isidore de Dorchester où le ministre doit tenir une assemblée dimanche, et répondra de vive voix à ses basses insinuations contre lui dans discours à Westmount.

LAVERGNE NE LE LACHE PAS

M. Sévigny, dans Dorchester, est à propos de rappeler la façon dont il est parti de Saint-Anselme, dimanche dernier. L'«Événement» a fait le silence sur la fuite du ministre et pour cause. L'homme aux trois comités, dans lesquels on ne peut même prononcer son nom, a dû le salut

LAVERGNE NE LE LACHE PAS

à trois de ses adversaires: MM. René Dupont, J.-A. Amyot et Georges Parent qui allèrent le chercher dans l'hôtel Audet, que gardaient encore quelques centaines de personnes, et lui offrirent un abri dans leur automobile pour le conduire à Québec.

LAVERGNE NE LE LACHE PAS

de cette usine devaient y assister. A l'heure dite, les ouvriers de Davidson et d'autres arrivèrent au nombre d'environ 1,500 à 2,000. Le ministre cependant crut bon de ne pas se présenter aux ouvriers et il annonça sa fuite par la police.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI—jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.

A LOUER — Grande maison de pierre et cour, à côté hôtel de ville.

JEUNE VEUVE anglaise bien élevée, voudrait partager son appartement avec dame française de bonne éducation.

A VENDRE — Au Saull-au-Récollet, 4 terrains clairs. Chance exceptionnelle.

DIVERS — VOLAILLES DE RACES PURES. Nous offrons des bargains extraordinaires pour les quinze jours suivants.

BUANDERIE — LAVAGES de familles demandés. Humides 75c; sèche, \$1.00; linge uni repassé, \$1.40 la boîte.

REGLEMENTS DE COMPTES — MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles.

AUTOMOBILES — FIX-O. Composition fibreuse bouchant instantanément les trous des chambres à air.

METEAUX, CHIFFONS, ETC. — NOS MARCHES SONT LES MEILLEURS pour rebuts de munitions, cuivre jaune, cuivre rouge, restes de fusibles et d'obus.

METEAUX, CHIFFONS, ETC. — PLUS HAUTS PRIX PAYES pour machineries usagées, vieux métaux quelconques, papiers, chiffons, etc.

Cour supérieure, province de Québec, district de Montréal, No 3681. Dame Evangelina Anagnostopoulos, des cités et district de Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 1886. — J. & W. Duncan, Ltd., corps légalement constitué, ayant sa principale place d'affaires dans les cités et district de Montréal.

ADORATION NOCTURNE — Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, dimanche, à 4 heures de l'après-midi, à l'église Saint-Patrice, pour la célébration des Quarante-Heures.

ITALIE LES TEUTONS SONT ARRÊTÉS

PARTOUT LE LONG DU FRONT DE BATAILLE DU LAC GARDE, SUR LA PIAVE, JUSQU'À L'ADRIATIQUE, LES ITALIENS TIENNENT L'ENNEMI EN ECHEC — LEGERES GAINS.

Londres, 16. — Partout le long du front de bataille, du lac Garde, sur la Piave, jusqu'à l'Adriatique, les Italiens tiennent l'ennemi en échec, sauf dans la région montagneuse située dans le voisinage d'Asiago, où les envahisseurs ont fait de nouveaux gains.

Sur les hauteurs au nord de la plaine vénitienne, le général Diaz, le nouveau commandant en chef des Italiens, a retiré ses avant-postes, au sud de Tomalico. Sur le plateau d'Asiago, et de là à l'est, les Austro-Allemands augmentent la force de leurs attaques, sans doute dans l'espoir de se frayer un chemin sur les hauteurs, jusqu'aux plaines de la Vénétie, avant que l'arrivée attendue des renforts anglo-français devienne un fait accompli.

Le long de la Piave, de la région de Feltré jusqu'à l'Adriatique, à plusieurs endroits, les envahisseurs se sont efforcés de nouveau de franchir le fleuve, mais partout, ils ont été tenus en échec. Le bombardement et la fusillade des Italiens continuent dans les positions les plus avancées, mais n'ont pu établir sur la rive occidentale. Près de Zenson, les Italiens empiètent constamment sur les positions ennemies, tandis que près de l'embouchure du fleuve à Grisiera, dans la plaine marécageuse, les envahisseurs sont constamment en butte à une fusillade et à un bombardement vigoureux.

Il y a lieu de croire que l'ennemi s'imaginait qu'il pourrait prendre à revers le gros des forces italiennes en se glissant à travers le Trentin comme il l'a fait à Caporetto. Dans ce but, il a commencé des opérations à Gallio. Samedi, les bersagliers ont repoussé son attaque contre les ponts de Bisco et de Muscaj. Cette attaque a été lancée par 6,000 hommes, ce qui est une armée considérable à employer dans les montagnes.

Si les soldats du Trentin opposent une bonne résistance, les troupes de la Piave se montrent disposées à les égaler. On peut se faire une idée de la résolution des soldats par les exploits des chars d'assaut qui, pendant le retrait, ont disputé le terrain à l'ennemi, pied à pied, jusqu'à la Piave. Sur 44 de ces chars d'assaut, 28 seulement sont revenus.

Le général Payolle commandera les armées françaises, envoyées en Italie. Le général Foch, chef de l'état-major français, n'est commandant des forces françaises que temporairement.

Une dépêche, arrivant de Nice, annonce que les trains transportant les troupes françaises et anglaises de France en Italie sont continuellement en retard. Les troupes sont toujours accueillies avec des transports de joie.

Le général Coffi: "N'est-ce pas un fait que M. Bourassa n'est pas le leader des Canadiens français et ne représente pas plus le sentiment canadien que M. Outhwaite?"

M. W.-M.-R. Pringle: "Il appuya le gouvernement actuel durant les dernières élections."

M. Johnson Hicks demanda au secrétaire de la guerre "si tout récemment il y avait un camp de Canadiens satisfaits à Shoreham, et un dépôt de commandement de Londres, également satisfait, à Seaford, et s'il y avait maintenant un camp de Canadiens mécontents à Seaford et un dépôt de commandement, également mécontent, à Shoreham, et s'il lui plairait d'exposer le motif de ce changement et de faire connaître le coût de ce double déménagement."

M. H.-W. Forster, sous-secrétaire financier de la guerre, répondit que le changement rendit possible une concentration des troupes canadiennes précédemment divisées, et résultant en une augmentation de l'efficacité de l'entraînement et dans une réduction considérable du personnel administratif.

M. Johnson Hicks a dit que ce changement a coûté environ £4,000.

TAUX DE FIN DE SEMAINE POUR LES LAURENTIENS. A partir de samedi le 17 novembre, les taux de fin de semaine, de Montréal et du Mile-End, au Mont Tremblant et stations intermédiaires seront rétablis.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

ANGLETERRE LES GAINS BRITANNIQUES

DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE LES TROUPES KHAKI ONT FAIT 166,000 PRISONNIERS ET PRIIS 800 CANNONS SUR TOUS LES FRONTS. — CHIFFRES FOURNIS AUX COMMUNES.

Londres, 16. — A la Chambre des Communes, hier, M. Forster, sous-secrétaire financier pour la guerre a déclaré dans un discours que depuis le premier juillet, les troupes britanniques ont fait 30,179 prisonniers et pris 187 canons aux Turcs et ont fait 101,534 prisonniers et pris 519 canons aux Allemands, sur le front occidental, ce qui donne un total de 131,731 prisonniers et de 705 canons.

Un bulletin officiel publié par le ministère de la guerre, le 24 août, disait qu'à cette époque, le nombre des prisonniers faits par les troupes britanniques sur tous les théâtres des opérations s'élevait à 131,731 hommes, abstraction faite des natures de l'Afrique.

Sur le front français, il n'y a rien à signaler, sauf des actions d'artillerie plutôt violentes au nord de Bravoy en-Laonnais et sur la rive droite de la Meuse.

Après-midi, des détachements d'éclaireurs ennemis ont tenté de s'approcher des positions dans le voisinage du bois de Polderhook, au nord du chemin de Menin, mais ils ont été repoussés. Les Tommies ont fait des prisonniers et ont tué quelques-uns des assaillants.

Dans la nuit du 13 au 14, les troupes belges ont pénétré dans les lignes allemandes, au nord de Dixmude, et ont fait sauter plusieurs ouvrages ennemis en béton. Les Anglais ont repoussé par le tir de leur artillerie et de leurs mitrailleuses, une incursion au nord de Bixchoote.

LES ACTIVITÉS DE LORD NORTHCLIFFE

UNE INTERPELLATION AUX COMMUNES ANGLAISES AU SUJET D'UN ARTICLE DE M. HENRI BOURASSA. — LES AFFAIRES D'UN DOMINION AUTONOME.

Londres, 16. — M. Richard-L. Outhwaite demanda hier soir à la Chambre des Communes si les activités de lord Northcliffe au Canada avaient été causées par M. Bourassa l'ait qualifié de brigand, et en ce cas, si le premier ministre voudrait faire connaître les motifs pour lesquels on s'était écarté de la pratique de non intervention dans les affaires d'un dominion autonome.

Donald McMaster: "Avant que l'on réponde à cette question, puisse demander s'il y a le plus léger fondement pour suggérer que lord Northcliffe est intervenu de quelque façon dans les droits et privilèges des plus absolus du Canada, et, de plus, si cette Chambre se propose d'assumer la responsabilité des épithètes qui pouvaient être employées durant une élection au Canada?"

M. Bonar Law, répondant au nom du gouvernement, dit: "Je ne sais pas ce que le député qui a posé la question veut dire par intervention. Lord Northcliffe a visité le Canada sur l'invitation formelle du premier ministre du Canada. Je sais que cette visite fut très utile et très appréciée par le gouvernement du Dominion."

M. Outhwaite: "Est-ce que le fait que les activités de lord Northcliffe au Canada ont porté le nom de Canadiens français à la qualification de brigand ne démontre pas que par ses activités il se soit immiscé dans les affaires de politique intérieure de ce dominion autonome?"

M. Bonar Law: "Non, je ne crois pas que ce soit une preuve. Je n'ai pas vu cette déclaration dont vous parlez. Je ne crois pas qu'aucun observateur soit justifié à tirer cette conclusion."

Le général Coffi: "N'est-ce pas un fait que M. Bourassa n'est pas le leader des Canadiens français et ne représente pas plus le sentiment canadien que M. Outhwaite?"

M. W.-M.-R. Pringle: "Il appuya le gouvernement actuel durant les dernières élections."

M. Johnson Hicks demanda au secrétaire de la guerre "si tout récemment il y avait un camp de Canadiens satisfaits à Shoreham, et un dépôt de commandement de Londres, également satisfait, à Seaford, et s'il y avait maintenant un camp de Canadiens mécontents à Seaford et un dépôt de commandement, également mécontent, à Shoreham, et s'il lui plairait d'exposer le motif de ce changement et de faire connaître le coût de ce double déménagement."

M. H.-W. Forster, sous-secrétaire financier de la guerre, répondit que le changement rendit possible une concentration des troupes canadiennes précédemment divisées, et résultant en une augmentation de l'efficacité de l'entraînement et dans une réduction considérable du personnel administratif.

M. Johnson Hicks a dit que ce changement a coûté environ £4,000.

TAUX DE FIN DE SEMAINE POUR LES LAURENTIENS. A partir de samedi le 17 novembre, les taux de fin de semaine, de Montréal et du Mile-End, au Mont Tremblant et stations intermédiaires seront rétablis.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

L'EXCELLENTE COMBINAISON

de la qualité, du style et du fini de nos manteaux de fourrure rend insurpassable l'offre que nous en faisons pour l'automne.

Normandin Turcotte. 257 QUÉBEC, SAINT-CATHERINE. Spécialité: manteaux de fourrure. MANTEAUX EN FOURRURE. Juste en face d'Almy's Limited.

LES EXEMPTIONS LE TRAVAIL S'ACCUMULE

LES JUGES RENVOIENT A PLUS TARD UN BON NOMBRE DE CAUSES — LES CONSCRITS QUI SE PRÉSENTENT ATTENDENT MOINS LONGTEMPS — LES DEMANDES PAR ÉCRIT.

A mesure que les jours passent les tribunaux d'exemption ont plus de travail et les juges sont plus au courant de leurs fonctions, aussi les conscripts sont-ils mieux traités, c'est-à-dire qu'ils attendent moins longtemps dans les antichambres. La grande majorité des exemptions demandées sont accordées, on ne refuse que celles que l'on sait basées sur des raisons qui n'en sont pas; s'il y a doute on renvoie le conscrit en lui disant de se présenter un autre jour et d'apporter la preuve que leurs raisons sont bonnes. Ainsi le travail s'accumule de jour en jour et les juges seront beaucoup occupés lorsqu'ils viendront les derniers jours.

Dans les provinces de l'Ouest on dit que les conscripts ne sont pas heureux avec leurs demandes d'exemption, il leur faut prouver l'évidence qu'ils sont nécessaires au pays sans qu'ils soient déclarés aptes au service militaire. Ainsi dans l'Alberta 50% des demandes d'exemption sont refusées, la même chose se pratique dans le Manitoba. A Moose-Jaw, dans la Saskatchewan, au cours des dernières vingt-quatre heures, on a accordé 55 demandes d'exemption, 30 ont été refusées et on reconsidérera 15 demandes plus tard.

Il est une chose qui prête à ambiguïté et qui pourrait bien créer des embarras graves aux conscripts. Sur le papier qu'ils reçoivent du registraire, on dit aux conscripts qu'ils peuvent, au lieu de se présenter personnellement, exposer leurs raisons par écrit aux juges du tribunal où ils sont obligés de se présenter. Tous ces conscripts qui n'ont pas comparu se sont vu enregistrer comme in-soumis et alors sont exposés à être arrêtés. M. Godin, croit-on, va donner des instructions aux juges afin que ces choses ne se répètent pas et ce dans le meilleur intérêt des jeunes gens qui veulent se soumettre à la loi.

ON VOIT ENCORE L'INFLUENCE BOCHE

LES ALLIES MANQUERAIENT DE PÉTROLE A LA SUITE D'UN ENVOI DE TROUPES PAR CARRANZA DANS LA REGION DE TAMPIO.

Washington, 16. — Une crainte générale résulte pour plusieurs nations de la résolution apparente que le président Carranza a prise de chasser Manuel Pelaez et sa petite troupe de fidèles, que l'on avait longtemps laissés tranquilles, hors des champs pétrolifères des environs de Tampico. Il paraissait évident hier aux légations et ambassades des pays alliés que l'on croyait que l'influence allemande avait joué une part dans l'origine de ce mouvement, qui peut résulter en de multiples embarras pour les ennemis du kaiser.

Le général Manuel Dieguez a été envoyé en campagne à la tête d'une force considérable; il a l'ordre d'expulser les rebelles de tout le pays qui s'étend entre Tampico et San Luis Potosi. Les rapports officiels qui sont arrivés à Washington indiquent l'efficacité de son travail. Il a déjà défait un corps de troupes rebelles et tué Magdalena Cedillo, l'un des deux frères Cedillo qui étaient depuis longtemps les chefs des révolutionnaires en cette partie du Mexique. A moins qu'il ne reçoive l'ordre du département de la guerre de modifier ses plans, on s'attend à ce que le général Dieguez se dirige vers la côte et attaque Pelaez.

Les représentants des gouvernements étrangers se montrent plus soucieux au sujet des nouvelles de la campagne contre Pelaez qu'ils ne l'ont été touchant aucune des affaires politiques qui sont récemment survenues au Mexique. Les nouvelles de révoltes de peu d'importance en divers endroits du Mexique, et même les activités des partisans de Villa le long de la frontière, n'ont pas réussi à soulever un grand intérêt, mais la situation de Tampico est d'une importance vitale à cause de la quantité énorme de pétrole qui est exporté de ce port à destination des Alliés.

Carranza a dirigé des campagnes contre divers chefs de rebelles, mais jusqu'ici il n'a jamais tenté sérieusement de déposséder Pelaez, qui a extorqué des taxes des étrangers propriétaires des puits de pétrole, qui payaient d'autre part de lourds impôts au gouvernement établi. Le gouvernement de Carranza n'a pas considéré le paiement de ces taxes par les étrangers à Pelaez comme étant un acte d'amitié pour lui-même, mais les Alliés ont justifié cette manière d'agir en se basant sur la nécessité où ils se trouvaient de le faire. En retour de l'argent qu'ils payaient, Pelaez leur garantissait l'immunité.

L'acte qui vient de décider maintenant le gouvernement de Carranza ne résulte en une tentative de destruction des propriétés pétrolifères, destruction dont on a peur depuis longtemps. En certains milieux cependant on croit que Carranza hésitera à pousser les rebelles à cette extrémité, en vue des dangers politiques et économiques qui en pourraient résulter.

Des rapports reçus de Mexico indiquent qu'il y a quelque amélioration dans les conditions révolutionnaires au sud de la capitale, bien que les préparations de Zapata dans Morcos et des rebelles dont on dit que le chef est Félix Diaz dans Chiapas, soient suffisamment importantes pour occuper l'attention d'une grande partie de l'armée du gouvernement.

L'ANONYMAT SERA PROHIBÉ

Londres, 15. — Le secrétaire de l'Intérieur a déclaré, aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que le gouvernement verrait au contrôle de toutes les revues ou pamphlets qui seraient publiés sur la guerre. Le bureau de la presse devra approuver tout écrit avant qu'il soit édité.

Le socialiste Philip Snowden, sur ce, a voulu ajourner la Chambre afin de pouvoir étudier ce qu'il dit être un attentat à la propagande pacifiste, mais sa motion n'a pu contraindre le nombre suffisant de députés.

SUR LA SCÈNE POLITIQUE

M. Marsil ouvre sa campagne. M. Tancrède Marsil, candidat dans Hochelaga, tiendra la première assemblée de sa campagne, ce soir, à la salle de La Casquette, coin Mentana et Mont-Royal, sous les auspices du club libéral Décarie.

UNIONISTE DANS MISSISSQUOI. Bedford, 16. — George P. England, cultivateur de Dunham a été choisi candidat unioniste pour le comté de

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS. Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nalme, Montréal". 70 Main 1232-1231. Codes: 10888 West. Un. C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR. Office Téléphonique — Rue Saint-Jacques.

MAURICE DUGAS, LL. L. AVOCAT. 20, RUE SAINT-JACQUES. Résidence: 2406 avenue du Parc. Rockland, 2409.

Tél. Main 3215. Edifice Montréal Trust, Place d'Armes, Montréal. LAMOITE, GADBOIS et NANTÉL. AVOCATS. J.-C. Lamoite, LL. L., C. R., Emile Gadois, LL. L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

ALFRED LABELLE. AVOCAT. Main 7713. 17 St-Jacques. VICTOR PAGER. AVOCAT. Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig Main 4040. Saint-Louis 2168.

P. St-Germain, LL. L., C. R., L. Gelin, LL. L., B. Panet-Raymond, LL. L. Adresse télégraphique "Readin". St-Germain, Guérin et Raymond, AVOCATS. Edifice Trust & Loan, 20 rue Saint-Jacques. Téléphone Bell Main 2154, Montréal, Can.

Résidence: 180 Jeanne-Mance.—Tél. Est 5973. GUY VANIER, B.A. LL. L. AVOCAT. 97, rue Saint-Jacques. — Bureau 70. Tél. Main 2832. Domicile: Est 1369.

ANATOLE VANIER, B.A. LL. B. AVOCAT. Tél. Main 213.—Bureau 85. 97, rue Saint-Jacques. DOCTEURS. Diplôme en hygiène publique.—Heures: 12 à 2 p.m., 4 à 8 p.m.—Tél. Saint-Louis 3278. Dr JOS.-N. CHAUSSE. Médecin-chirurgien.—Maladies de la peau 708, FAUCS LAPOSTOLLE, MONTREAL. Angle de la rue Marquette.

Dr Fernand Emery. Maladies du cœur et des poumons, tuberculose. 1827 AVENUE DUPARC. Consultations gratuites à l'Institut Bruchési le lundi matin.

DENTISTES. Dr NAP. DESJARDINS. CHIRURGIEN-DENTISTE. Autoclave de Saint-Henri. Bureau ouvert de 9.00 a.m. à 9.00 p.m. 1111, rue SAINT-DENIS. Près Marie-Anne. Tél. Saint-Louis 3943.

MEDECIN-VETERINAIRE. J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval) 266, RUE CRAIG EST. Tél. Main 1398.

ASSURANCES. L. Eug. Courtois, Jos. Ed. Courtois, 232, Christophe-Colomb, 275, Panet, Tél. Saint-Louis 7883. Tél. Est 744.

COURTOIS FRÈRES ASSURANCES. Successeurs de Joseph Courtois. Bureau établi en 1899. 263 VISITATION, Montréal. Tél. Est 965.

INVENTIONS. PROTEGES EN TOUS PAYS. PIGEON, PIGEON & DAVIS. 825, Power Bldg. Montréal, Main 3627.

l'action qui vient de décider maintenant le gouvernement de Carranza ne résulte en une tentative de destruction des propriétés pétrolifères, destruction dont on a peur depuis longtemps. En certains milieux cependant on croit que Carranza hésitera à pousser les rebelles à cette extrémité, en vue des dangers politiques et économiques qui en pourraient résulter.

Des rapports reçus de Mexico indiquent qu'il y a quelque amélioration dans les conditions révolutionnaires au sud de la capitale, bien que les préparations de Zapata dans Morcos et des rebelles dont on dit que le chef est Félix Diaz dans Chiapas, soient suffisamment importantes pour occuper l'attention d'une grande partie de l'armée du gouvernement.

Le général Manuel Dieguez a été envoyé en campagne à la tête d'une force considérable; il a l'ordre d'expulser les rebelles de tout le pays qui s'étend entre Tampico et San Luis Potosi. Les rapports officiels qui sont arrivés à Washington indiquent l'efficacité de son travail. Il a déjà défait un corps de troupes rebelles et tué Magdalena Cedillo, l'un des deux frères Cedillo qui étaient depuis longtemps les chefs des révolutionnaires en cette partie du Mexique. A moins qu'il ne reçoive l'ordre du département de la guerre de modifier ses plans, on s'attend à ce que le général Dieguez se dirige vers la côte et attaque Pelaez.

Les représentants des gouvernements étrangers se montrent plus soucieux au sujet des nouvelles de la campagne contre Pelaez qu'ils ne l'ont été touchant aucune des affaires politiques qui sont récemment survenues au Mexique. Les nouvelles de révoltes de peu d'importance en divers endroits du Mexique, et même les activités des partisans de Villa le long de la frontière, n'ont pas réussi à soulever un grand intérêt, mais la situation de Tampico est d'une importance vitale à cause de la quantité énorme de pétrole qui est exporté de ce port à destination des Alliés.

Carranza a dirigé des campagnes contre divers chefs de rebelles, mais jusqu'ici il n'a jamais tenté sérieusement de déposséder Pelaez, qui a extorqué des taxes des étrangers propriétaires des puits de pétrole, qui payaient d'autre part de lourds impôts au gouvernement établi. Le gouvernement de Carranza n'a pas considéré le paiement de ces taxes par les étrangers à Pelaez comme étant un acte d'amitié pour lui-même, mais les Alliés ont justifié cette manière d'agir en se basant sur la nécessité où ils se trouvaient de le faire. En retour de l'argent qu'ils payaient, Pelaez leur garantissait l'immunité.

L'acte qui vient de décider maintenant le gouvernement de Carranza ne résulte en une tentative de destruction des propriétés pétrolifères, destruction dont on a peur depuis longtemps. En certains milieux cependant on croit que Carranza hésitera à pousser les rebelles à cette extrémité, en vue des dangers politiques et économiques qui en pourraient résulter.

Des rapports reçus de Mexico indiquent qu'il y a quelque amélioration dans les conditions révolutionnaires au sud de la capitale, bien que les préparations de Zapata dans Morcos et des rebelles dont on dit que le chef est Félix Diaz dans Chiapas, soient suffisamment importantes pour occuper l'attention d'une grande partie de l'armée du gouvernement.

Le général Manuel Dieguez a été envoyé en campagne à la tête d'une force considérable; il a l'ordre d'expulser les rebelles de tout le pays qui s'étend entre Tampico et San Luis Potosi. Les rapports officiels qui sont arrivés à Washington indiquent l'efficacité de son travail. Il a déjà défait un corps de troupes rebelles et tué Magdalena Cedillo, l'un des deux frères Cedillo qui étaient depuis longtemps les chefs des révolutionnaires en cette partie du Mexique. A moins qu'il ne reçoive l'ordre du département de la guerre de modifier ses plans, on s'attend à ce que le général Dieguez se dirige vers la côte et attaque Pelaez.

Les représentants des gouvernements étrangers se montrent plus soucieux au sujet des nouvelles de la campagne contre Pelaez qu'ils ne l'ont été touchant aucune des affaires politiques qui sont récemment survenues au Mexique. Les nouvelles de révoltes de peu d'importance en divers endroits du Mexique, et même les activités des partisans de Villa le long de la frontière, n'ont pas réussi à soulever un grand intérêt, mais la situation de Tampico est d'une importance vitale à cause de la quantité énorme de pétrole qui est exporté de ce port à destination des Alliés.

Carranza a dirigé des campagnes contre divers chefs de rebelles, mais jusqu'ici il n'a jamais tenté sérieusement de déposséder Pelaez, qui a extorqué des taxes des étrangers propriétaires des puits de pétrole, qui payaient d'autre part de lourds impôts au gouvernement établi. Le gouvernement de Carranza n'a pas considéré le paiement de ces taxes par les étrangers à Pelaez comme étant un acte d'amitié pour lui-même, mais les Alliés ont justifié cette manière d'agir en se basant sur la nécessité où ils se trouvaient de le faire. En retour de l'argent qu'ils payaient, Pelaez leur garantissait l'immunité.

L'acte qui vient de décider maintenant le gouvernement de Carranza ne résulte en une tentative de destruction des propriétés pétrolifères, destruction dont on a peur depuis longtemps. En certains milieux cependant on croit que Carranza hésitera à pousser les rebelles à cette extrémité, en vue des dangers politiques et économiques qui en pourraient résulter.

Des rapports reçus de Mexico indiquent qu'il y a quelque amélioration dans les conditions révolutionnaires au sud de la capitale, bien que les préparations de Zapata dans Morcos et des rebelles dont on dit que le chef est Félix Diaz dans Chiapas, soient suffisamment importantes pour occuper l'attention d'une grande partie de l'armée du gouvernement.

Le général Manuel Dieguez a été envoyé en campagne à la tête d'une force considérable; il a l'ordre d'expulser les rebelles de tout le pays qui s'étend entre Tampico et San Luis Potosi. Les rapports officiels qui sont arrivés à Washington indiquent l'efficacité de son travail. Il a déjà défait un corps de troupes rebelles et tué Magdalena Cedillo, l'un des deux frères Cedillo qui étaient depuis longtemps les chefs des révolutionnaires en cette partie du Mexique. A moins qu'il ne reçoive l'ordre du département de la guerre de modifier ses plans, on s'attend à ce que le général Dieguez se dirige vers la côte et attaque Pelaez.

Les représentants des gouvernements étrangers se montrent plus soucieux au sujet des nouvelles de la campagne contre Pelaez qu'ils ne l'ont été touchant aucune des affaires politiques qui sont récemment survenues au Mexique. Les nouvelles de révoltes de peu d'importance en divers endroits du Mexique, et même les activités des partisans de Villa le long de la frontière, n'ont pas réussi à soulever un grand intérêt, mais la situation de Tampico est d'une importance vitale à cause de la quantité énorme de pétrole qui est exporté de ce port à destination des Alliés.

Carranza a dirigé des campagnes contre divers chefs de rebelles, mais jusqu'ici il n'a jamais tenté sérieusement de déposséder Pelaez, qui a extorqué des taxes des étrangers propriétaires des puits de pétrole, qui payaient d'autre part de lourds impôts au gouvernement établi. Le gouvernement de Carranza n'a pas considéré le paiement de ces taxes par les étrangers à Pelaez comme étant un acte d'amitié pour lui-même, mais les Alliés ont justifié cette manière d'agir en se basant sur la nécessité où ils se trouvaient de le faire. En retour de l'argent qu'ils payaient, Pelaez leur garantissait l'immunité.

L'acte qui vient de décider maintenant le gouvernement de Carranza ne résulte en une tentative de destruction des propriétés pétrolifères, destruction dont on a peur depuis longtemps. En certains milieux cependant on croit que Carranza hésitera à pousser les rebelles à cette extrémité, en vue des dangers politiques et économiques qui en pourraient résulter.

Des rapports reçus de Mexico indiquent qu'il y a quelque amélioration dans les conditions révolutionnaires au sud de la capitale, bien que les préparations de Zapata dans Morcos et des rebelles dont on dit que le chef est Félix Diaz dans Chiapas, soient suffisamment importantes pour occuper l'attention d'une grande partie de l'armée du gouvernement.

Le général Manuel Dieguez a été envoyé en campagne à la tête d'une force considérable; il a l'ordre d'expulser les rebelles de tout le pays qui s'étend entre Tampico et San Luis Potosi. Les rapports officiels qui sont arrivés à Washington indiquent l'efficacité de son travail. Il a déjà défait un corps de troupes rebelles et tué Magdalena Cedillo, l'un des deux frères Cedillo qui étaient depuis longtemps les chefs des révolutionnaires en cette partie du Mexique. A moins qu'il ne reçoive l'ordre du département de la guerre de modifier ses plans, on s'attend à ce que le général Dieguez se dirige vers la côte et attaque Pelaez.

PROFESSEUR

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais.—Préparation aux examens: brevets ART DENTAIRE, DROIT, MEDECINE, PHARMACIE. Cours de KERMENO. Directeur: RENE SAVOIE, L.C. et L.E. Bachelier de-arts et de sciences appliquées 238, rue Saint-Denis. Tél. Est 6162 en face de l'église Saint-Jacques.

HERVE NADEAU. COURS PRIVES. CHIMIE ET PHARMACIE. ANALYSES. Edmond La Roche, B. S. COURS PRIVES LE JOUR ET LE SOIR. Français, anglais, dictionnaire éléments latins et grecs, mathématiques, et autres sciences. Préparation au cours classique et aux brevets. APPARTEMENTS SALABERRY. 308 Sherbrooke-Est. Tél.: Bureau, Est 1162. Rés., Est 353.

Leblond de Brumath. 355 ST-DENIS. bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages. Le plus ancien cours de préparation aux examens établis à Montréal. Qui veut devenir rapidement médecin? avocat? dentiste? pharmacien?

INGENIEURS CIVILS. HURTUBISE et HURTUBISE. INGENIEURS - ARPENTEURS. Immeuble Banque Nationale, 99 St-Jacques. Téléphone: Main 7618.

Arthur Vincent. INGENIEUR-ARPEUTEUR ARCHITECTE. 76, rue Saint-Gabriel. Bâtisse Chambre de Commerce.

NOTAIRES. Tél. Saint-Louis 2142. Bureau 9 heures a.m. à 9 heures p.m. Chs. ARCHAMBAULT. NOTAIRE. 769 Mont-Royal est. MONTREAL. Demande d'argent et argenti à prêter sur première hypothèque.

Bélanger et Bélanger. Notaires. 30, RUE SAINT-JACQUES. EDIFICE "TRUST & LOAN". Argenti à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de reynolds. Règlement de successions. Tél. Main 1850.

ARTHUR COURTOIS. NOTAIRE. Immeuble du Crédit Foncier, F.C. 85, SAINT-JACQUES. Tél. Main 6039. Bureau du soir: 262A rue Visitation. Tél. Est 3435.

J.-H.-H. LIPPÉ. NOTAIRE. 160 rue Saint-Jacques. Tél. Main 2228.

J. A. LEFEBVRE. Notaire. ARGENTI à prêter, 1ère hypothèque, à Montréal, 97 Saint-Jacques, ch. 50. Main 2593. Bureau du soir: Cartierville.

HOTEL'S ROCH. QUEBEC. BEAUMONT. PLAN AMERICAIN. PRIX \$3.00 & \$3.50. DANS LE CENTRE DES AFFAIRES.

VICTORIA HOTEL. Québec, H. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix \$2.50 à \$3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce, \$2.50 par jour.

le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuilleton des plus intéressants. Le lisez-vous?

UN FAUX MILITAIRE? L'habit ne fait pas le moine. Un type qui posait au héros en nankin, médaillé de la guerre sud-africaine et prétendu réformé, a été arrêté hier, à la gare Windsor, sur l'accuse d'avoir obtenu de l'argent sous de fausses représentations en vendant des cartes géographiques de la guerre. L'individu, qu'on croit venir de Cobalt, a donné au tribunal, trois noms: J.-W. Hartford, J. Kome et A. Cook. Il avait en sa possession, lors de son arrestation, des certificats de soldat réformé aux noms de W.-J. Hartford et de A. Hartford.

VOLS NOMBREUX. Les vols avec effraction ont été nombreux, la nuit dernière. On en cite plusieurs dont les plus importants sont: celui d'un coffre, contenant des bijoux, évalués à \$1,000, volé par M. Miller, du No 716, boulevard St-Laurent. Les cambrioleurs qui ont dérobé \$1,500 de marchandises dans la manufacture de M. Gold, No 166, rue Clarke, le 14 août dernier, ont également dérobé \$1,000, jeudi après-midi.

SUR LA SCÈNE POLITIQUE

LES LIBÉRAUX FONT LA LUTTE PARTOUT

Par le choix de MM. Hushion et W.-C. Munn, respectivement dans Saint-Antoine et Saint-Laurent, les 42 comtés de la région de Montréal se trouvent maintenant pourvus de candidats libéraux.

VINGT LIBÉRAUX SERONT ACCLAMES DANS LA REGION DE QUEBEC

Avec MM. W.-J. Hushion et W.-C. Munn, candidats libéraux dans les divisions de Saint-Antoine et de Saint-Laurent-Saint-Georges, la liste des candidats de sir Wilfrid Laurier dans les quarante-deux circonscriptions électorales de la région de Montréal est maintenant complétée.

Les unionistes sont en déroute dans la région de Québec

Québec, 16.—Si les unionistes de Québec ont dessein de mettre des candidats dans tous les comtés de la région de Québec, le mystère dont ils entourent ces candidatures ne dit rien qui vaille.

mouth. Il y a bisbille cependant dans Yarmouth-Clare, car d'autres libéraux viennent de choisir M. J. W. Comeau comme candidat libéraliste ; ce choix a été fait par un certain nombre de délégués académiques.

A la convention libérale du comté de Colchester, les délégués ont jeté leur dévolu sur M. G.-H. Vernon.

LE GOUVERNEMENT EST CON-DAMNÉ.

Fredericton, N.-B., 16.—Les libéraux de York-Sunbury ont nommé candidat hier M. Nelson-W. Brown, de Southampton, qui appuiera le programme de sir Wilfrid Laurier.

Dans le comté de Charlotte, M. W.-T. Todd, ancien député, a été choisi hier par les libéraux pour faire la lutte à M. Thomas Hart, candidat du gouvernement unioniste.

M. George P. Graham dans Essex-Sud

Windsor, 16.—M. George P. Graham, a été choisi comme candidat des libéraux de la circonscription électorale d'Essex-Sud à une convention tenue hier dans la ville d'Essex.

Les candidatures continuent à surgir dans l'Ouest

Winnipeg, 16.—L'échevin John Queen a annoncé définitivement mercredi soir qu'il est candidat conscriptionniste dans le comté de Winnipeg-nord, et qu'il fera sa campagne sous les auspices du parti social-démocrate.

Grandes activités des deux côtés dans les provinces maritimes

Halifax, 16.—Par suite de la manifestation de mercredi soir, Halifax est devenue une ville unioniste, disent les partisans du gouvernement. On ajoute cependant que sir Robert Borden retournera dans Ontario, dimanche, pour y faire sa campagne, mais reviendra dans les Provinces Maritimes avant les élections.

Le premier ministre se rendra à Sydney aujourd'hui.

On se propose, dans cette ville, de n'élire que deux candidats unionistes, l'un dans Cap Breton-Sud et l'autre dans Richmond. Mais la difficulté réside dans le choix des libéraux, car MM. W.-T. Carroll et G.-W. Kytte désirent tous deux retourner à Ottawa.

Les deux candidats unionistes dans Cumberland et Yarmouth

Clare seront respectivement MM. E.-N. Rhodes, ancien député, choisi hier à la convention d'Amherst, et T.-K. Spinney, marchand de Yar-



de cette fameuse gomme sont envoyés tous les mois, en temps de guerre, aux soldats, aux marins et aux aviateurs sur le front.

Si vous avez un ami dans les tranchées, vous n'avez pas à vous demander quoi lui envoyer pour lui faire plaisir. Voyez à ce que chaque coli renferme quelques tablettes ou un paquet ou deux de Wrigley, la délicieuse gomme à mâcher.

Ayez en toujours à votre portée. Elle conserve les dents, parfume l'haleine, aiguise l'appétit et facilite la digestion.



La Saveur Dure

Vous pouvez acheter actuellement de l'Egletin (Haddock), de la Morue, du Poisson Blanc, du Maquereau, du Flétan, des Eperlans, de la Plie, (Flounders), de l'Anguille, du Haddock fumé, des Harangs saurs, des Harangs sans arêtes, des Sardines, des Huîtres.

Du Contrôleur des Vivres — Vous Devriez Manger Plus de Poisson—Troisième Raison

Le coût élevé de la vie pratique le vol en grand. Mais pourquoi vous laisseriez-vous enlever l'argent de vos poches en achetant du boeuf ou du jambon à prix exorbitants, lorsque vous pouvez acheter à bas prix du poisson délicieux et tout aussi nourrissant.

Epargnez, sans vous refuser le nécessaire. Mangez du Poisson !

Demandez un Livre de Recettes gratuit au Contrôleur des Vivres, Ottawa, Ont.



AUJOURD'HUI, la femme soucieuse du bon goût de sa toilette reconnaît la nécessité d'une étole et d'un manchon de fourrure pour porter de temps à autre avec un costume au lieu d'un manteau de fourrure.

Les sets en Seal d'Hudson C. & C.

sont exclusifs comme dessin, fini et richesse d'apparence.

Les étoles peuvent être obtenues dans différentes longueurs et largeurs ; les manchons en forme sphérique, en effet baril ou de dessins carrés.

Prix de : \$40 à \$150

CUMMINGS & CUMMINGS Angle Saint-Paul et Saint-Sulpice. En arrière de l'église Notre-Dame.

Tortue! Tortue!

La fourniture Tortue et celle qui chauffe le mieux.

- Procurez-vous-en une FOURNAISE, dessus carré, No 340... \$5.98 FOURNAISE, dessus rond, No 36... \$5.75 CHAUFFERETTE à l'huile, garantie sans fumée, "Perfection", Prix... \$4.50 SAS A CHARBON, rond, avec couvercle. Prix... 79c SAS A CHARBON, marque "Triumph", galvanisés. Prix... \$5.25 FEUTRE POUR PORTE ET CHASSIS, à la boîte de 75 pieds. Prix, la boîte... 47c CHAUDIERES à charbon, les plus grandes... 41c 200 DESSOUS DE FOURNAISE, joints dessins. Prix... 69c

JOS. LECLAIR Importateur de quincaillerie générale Spécialité : articles de chasse et de pêche. 522 RUE RACHEL EST, en face Boyer. St-L. 1372 Surveillez nos annonces.

CITE D'OUTREMONT

AVIS DE LA PREPARATION ET DU DEPOT DE LA LISTE DES ELECTEURS MUNICIPAUX

AVIS est par les présentes donné que je, soussigné, ERNEST THOMAS SAMPSON, greffier de la cité d'Outremont, ai préparé, suivant la loi, la LISTE DES ELECTEURS MUNICIPAUX

de la cité d'Outremont, et que cette liste est maintenant déposée dans mon bureau, à la disposition et pour l'information de toute personne intéressée. Donné sous mon seing à Outremont, ce quinzième (15ème) jour de novembre, mil neuf cent dix-sept (1917). E.-T. SAMPSON, Greffier. Heures de bureau, 10.00 a.m., à 5 p.m. Samedi, 10.00 a.m., à 12.00 a.m.

Feuilleton de la page du Foyer. Le "Devoir" La Double Montée par Berthem Bontoux

(Suite) —Pardonn, murmura-t-il enfin d'une voix ardente, j'ai été fou, tout à l'heure... je ne voulais pas... et puis... votre présence là, à côté de moi... De respirer votre souffle, cela m'a grisé, voyez-vous, autant qu'un vin capiteux. Les mots venaient sur ses lèvres, hachés, presque incohérents. Il semblait qu'on les arrachait d'une âme par lambeaux saignants. Betty l'écoutait avec une physiologie implacable. Son orgueil de femme venait d'être mis à si rude épreuve que, devenant féroce contre Pierre, parce qu'elle souffrait atrocement de passer peut-être à ses yeux pour une misérable coquette, elle lui cria :

cher : celui qu'elle avait appris à aimer tout bas, sans même le savoir, s'était enfui, faisant place aujourd'hui à un homme auquel, désormais, elle ne pourrait accorder que du mépris. Cette tombée de ses illusions lui était plus dure que la mort. Si navrant qu'eût été pour elle l'adieu qu'elle aurait dit à Pierre au seuil de ses épaules, ce n'eût été là qu'une demi-douleur, car, du moins, elle aurait pu lui garder son estime. Maintenant...

Il est vrai qu'elle avait été imprudente sans le vouloir, sans même s'en rendre compte au moment de l'incident. Inapte à maîtriser sa compatissante tendresse, elle avait cherché le bras du jeune homme ; puis, bientôt absorbée, alanguie par la vue de la cascade, elle avait oublié tout ce qui n'était pas elle, et, d'instinct, sa tête, lasse de trop penser, s'était reposée sur l'épaule de Pierre et son cœur, fatigué de trop sentir, avait battu non loin de son cœur. Betty, toujours loyale, reconnaissait la part de responsabilité qui lui revenait dans le geste trop aimant de son cousin, et pourtant sa rancune ne faiblissait pas. Etait-ce sa faute à elle s'il avait eu cette foule presque amoureuse, et ne devait-il pas songer que cet effleurement de ses lèvres, si chaste fût-il, lui serait

la pire des injures ? Fiancé à Phanette, il lui donnait à elle le droit de croire qu'il l'aimait d'amour. Pierre avait écouté Betty avec une stupeur attristée. Les paroles foudroyantes de la jeune fille sortaient-elles bien de cette bouche faite pour le sourire plus que pour les mots de colère ? Il l'avait vue, naguère, tour à tour gaie et impulsive, triste et sévère ; c'était la première fois qu'il découvrait en elle cette violence d'impression devant un fait assez minime en somme. Car enfin, le baiser presque immatériel qu'il lui avait donné, d'ailleurs comme malgré lui, n'était-il pas empreint du respect chevaleresque qu'éprouve un gentilhomme à l'égard de celle dont il a espéré faire son épouse ? Qu'il fallait donc que sa cousine le détestât pour s'émouvoir ainsi d'un incident aussi simple que naturel, à ne considérer que leur parenté ! Cette injustice révoltait sa fierté, et lui aussi sentait monter de son âme à ses lèvres des mots durs, qui le vengeraient des insultes de la jeune fille. Sa façon de prendre son bras tout à l'heure, n'était-elle pas une invite directe à plus de cordialité ? Ne voulait-elle pas lui témoigner une amitié presque amoureuse, et ne devait-il pas songer que cet effleurement de ses lèvres, si chaste fût-il, lui serait

Et c'est pourquoi aussi, il s'était fait si humble pour solliciter son pardon. Mais avec quelle rudesse outrée elle avait repoussé ses loyales avances ! Cette outrance même, si en dehors du caractère apparent de Betty, le faisait douter d'elle. S'il n'allait pas jusqu'à l'accuser d'une coquetterie savante, il se demandait toutefois si sa cousine n'était pas une de ces natures inconsistantes, sur lesquelles il est dangereux de faire fonds. Dans ce cas, il avait été fou de s'engager d'elle, elle était par trop indigne de l'amour complet, absolu, qu'il lui avait donné d'instinct. Certes, il ne s'abaîsserait plus devant elle ; à son tour, il l'humilierait. Mais les pleurs de Betty coulaient toujours, et ces pleurs tombaient sur le cœur du jeune homme, ainsi qu'une rosée purifiante dans laquelle se dissolvait l'âcreté de sa rancune peu solidifiée encore.

Elle ne parlait plus maintenant ; sa gorge, larie de sanglots, n'exhalait qu'un souffle convulsif, ce souffle léger et hâtif de la femme qui vient d'être frappée dans son être le plus intime. Ses yeux même s'étaient baissés, pour ne plus voir cet homme qui l'avait fait souffrir, qu'elle avait torturé, elle aussi, par ses paroles outragées. Et c'était sur cet

re torture que Betty pleurait maintenant. Elle l'avait aimé avec trop de force pour que cet amour, si vivant encore tout à l'heure, mourût ainsi d'un coup. Pourquoi son cousin avait-il agi de telle sorte que l'amitié qu'elle était prête à lui offrir ne fût plus possible entre eux ? N'étaient-ils donc venus ici que pour se séparer sur des paroles banales ? Et cet entretien qu'elle voulait avoir avec lui au sujet de sa tristesse, sa soif de savoir quelque chose sur cet d'immoler sa propre tendresse ? Il lui parut que tout en elle s'insurgeait contre cette séparation brutale et irrémédiable, qu'elle s'évanouirait si Pierre lui parlait d'une voix dure ou faisait mine de regarder l'hôtel sans lui adresser la parole. Oh ! qu'il fit un pas, un seul pas vers elle, et elle lui pardonnerait tout, tout, même ce geste qu'elle feindrait désormais d'oublier pour n'avoir plus à en rougir. Alors, peut-être, pourraient-ils demeurer amis.

Le jeune homme ne songeait point à mendier cette amitié, qu'il eût considérée comme une amorce. Ce qu'il voulait, c'était savoir le motif de la conduite de Betty à son égard, depuis qu'ils s'étaient rencontrés sur les Bossons jusqu'à cette dernière minute ; ce qu'il voulait surtout, c'était lui montrer ce qu'il était au fond lui, et de quel homme elle s'était jointe avec une si malsaine légè-

La Vie Sportive

LA NOUVELLE LIGUE DE HOCKEY PROFESSIONNELLE

L'échelle des parties sera bien préparée. — Si Québec ne donne pas une réponse favorable, Toronto sera admis dans les rangs.

Il est maintenant certain que la nouvelle ligue professionnelle de hockey ne déviendra pas ses plans d'organisation avant la fin de cette semaine. Il semble que tout est prêt et bien préparé, car on n'attend que la décision du club Québec pour mettre la dernière main aux préparatifs de la saison.

DANS LA LIGUE NORTHERN ELECTRIC

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la ligue de hockey Northern Electric :

Table with 2 columns: Team names (Décario, Millner, Brunet, Cammell, Post) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Corcoran, Spence, Brebner, Wootton, Waller) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Royce, Taylor, Warren, Spryer, Clements) and scores.

Table with 2 columns: Team names (White, Pendleton, Davidson, Irvine, Bishop) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Bryson, Carron, Paré, Broderick, Dougherty, Murray) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (McEwen, Clapp, Gummow, Ledoux, Goudreau) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

LE DYNAMITAGE

Suite du témoignage de Tremblay à la séance d'hier après-midi

(Suite de la page 3)

Tremblay a continué sa déposition à la séance de l'après-midi.

"Le soir, dit-il, j'étais avec Lalumière, Handfield et Monette, et il a été proposé d'aller à Cartierville avec Wisintainer, pas l'accusé, qui disait connaître les lieux. Lorsqu'il fut décidé de partir, on alla chercher une auto, mais on ne put en trouver dans le nord de la ville. Nous avons trouvé une auto brune, McLaughlin, six cylindres. Je sais que Lalumière est déjà venu en cours pour cette auto. Je savais que cette machine était volée et je n'ai pas voulu venir jurer qu'elle appartenait à Morin comme on me l'a demandé. On nous a aussi dit de dire sous serment que l'homme à qui appartenait l'auto était un homme gros et grand. La même machine a servi au démantèlement de la rue Bordeaux à la rue Châteaubriand. Je n'assistais pas au démantèlement mais j'ai appris qu'Handfield avait fait ce démantèlement avant que je ne puisse nommer. Je n'étais pas riche, on m'a offert une maison pour rien de rien. Je n'ai pas donné mon consentement, et j'avais peur de quelque tour qu'on voulait me jouer. Le lendemain soir le démantèlement était fait et je ne le savais pas. Handfield a dit à ma femme à cette occasion, en prenant son revolver, que c'était lui qui "runnait" et que c'était mieux de se taire. J'ai ensuite vu 7 ou 8 carabines dans une chambre. Je suis allé chez Lalumière et lui ai demandé quel tour on m'avait joué. Je commençais à me douter de quelque chose. La deuxième fois qu'il est venu, j'ai eu une dispute avec lui à propos des vols de banque. Il me disait qu'Handfield avait besoin d'armes. Lalumière a ajouté que si l'on voulait m'arrêter je n'avais qu'à tirer sur le porte-manteau qui était plein de dynamite. Le soir j'ai regardé ce qu'il y avait dans ce porte-manteau; il y avait 7 boîtes de dynamite et des détonateurs. J'ai ensuite demandé à Handfield de démanteler la dynamite. Il en a pris un peu et le reste a été démantelé le soir de l'arrestation de Lalumière.

"Moi, Monette et Handfield nous sommes allés au Cercle paroissial, puis on est allé chez Lalumière et moi je suis resté là. C'est pendant ce temps que Lalumière s'est fait arrêter. J'ai embarqué avec eux et nous sommes allés chez Blodque qui avait dit avoir de la poudre pour mettre la dynamite. Bolduc nous a montés chez Arsenault qui était tout endormi et nous avons mis la dynamite sous du foin dans le hangar.

"Il y a eu tellement de vols d'auto que je ne puis tous les mentionner. Il y en a eu chez un médecin, rue Peel, un autre rue Mont-Royal.

"L'auto qui est allée chez Martineau a été prise dans une rue. L'auto qui est allée à Cartierville est celle qui a servi au démantèlement. Celle de Therrien a servi au démantèlement de la dynamite. L'argent que nous sommes curieux allaient dans les poches de Lalumière. Cet argent a plutôt servi à entretenir Handfield.

"J'ai demandé à Lalumière pourquoi il lui donnait de l'argent. Il m'a répondu que c'était un bon homme dont on aurait besoin pour réussir à combattre la conscription.

"Je ne puis dire si ceux qui sont venus chez Graham savaient où ils allaient, à part Handfield, Monette et moi."

"Qui était dans l'auto ? Handfield, Wisintainer, pas l'accusé, Monette, cependant Wisintainer devait savoir où on allait. Cyr et Goyer ne devaient pas savoir où ils allaient. Lalumière ne s'est pas rendu à Cartierville, je ne puis dire où il est débarqué. Handfield était au volant. Nous sommes allés chez Lalumière où je suis débarqué avec les autres, moins Monette et Handfield, puis tous deux sont allés chercher une valise, rue Alma. A leur retour, ils dirent qu'ils avaient tout ce qu'il fallait. Lalumière a donné \$120 à Handfield pour acheter 3 gallons d'essence. Nous sommes montés par le boulevard St-Laurent et avons pris le chemin de Cartierville. Devant chez Atholstein, il y a une porte en fer avec des chaînes. Handfield a coupé les chaînes et il a mis la chaîne sur le mur à droite. Handfield m'a alors dit d'arrêter la valise et j'ai pris une cartouche de 4 pouces, un détonateur et 15 pieds de mèche. Wisintainer a pris le devant. Nous sommes parés à la suite avec des revolvers 32,

et Cyr est resté. Un peu plus loin, j'ai porté la dynamite du côté nord-est de la maison. Monette a pris la dynamite et l'a placée dans un espace de trois pieds et il a allumé la mèche avec son cigare. J'ai ensuite tiré sur la dynamite et j'ai jeté deux pieds plus loin, près de la galerie. Nous sommes partis de là en courant. Comme nous nous engageons sur le pont Lachapelle, nous avons entendu l'explosion et nous sommes revenus par le pont Viau et le boulevard St-Laurent. On m'a fait débarquer chez nous. Je me suis couché et une demi-heure après j'étais au travail. Pendant que nous étions à Cartierville, Handfield avait une carabine Ross pour faire le guet ou pour exécuter ceux qui hésiteraient. Goyer est resté dans l'auto, mais je ne sais pas s'il savait pourquoi on allait là.

"Je connais Blackwell, car il a dit qu'il savait où il y avait de la dynamite, qu'il savait faire des bombes. La seconde fois qu'il est revenu, Lalumière, Desjardins, Handfield, Monette et moi étions là; c'est vers le temps qu'on a dit que Desjardins était détective. Je me suis aperçu que Desjardins était détective ce soir-là. Blackwell avait apporté une bombe qu'il avait faite, et Desjardins essayait de les faire parler. J'étais dans la petite chambre. Desjardins est parti et Lalumière nous a dit que Blackwell venait d'apporter deux bombes. Ce soir-là, Lalumière a fait mettre les bombes dans la rue, parce que Desjardins était dans la maison. Lorsqu'il fut parti, on a regardé les bombes et elles étaient bonnes toutes deux.

"Qu'est-ce que Desjardins faisait à ces assemblées ?

"Lorsque j'étais là, il était question de faire sauter les têtes du gouvernement avec Desjardins, Lalumière, Monette, Handfield, Desjardins nous a offert de l'argent pour aller faire sauter une usine de munitions dans l'est, mais on a laissé cela de côté parce que ce n'étaient pas des plans constitutionnels. (Rires.) Personne n'a approuvé cette suggestion. Le lendemain du vol de dynamite, Desjardins est venu et a dit : "Vous voyez, ils en ont de la dynamite eux, si vous en voulez, je vais vous conduire, ce soir, dans un chantier de la ville où il y en a en masse." Handfield était toujours d'accord, mais on a abusé de sa folie. Desjardins a aussi donné un chèque, un revolver et une boîte de cartouches. Le chèque de \$25.00 a été donné à Lalumière et un revolver 32 à Ubal Paquin. Desjardins a dit en donnant le chèque : "Je l'ai promis, le voici." Le soir même, Handfield a pris l'arme et après avoir enlevé le plomb de la cartouche, l'a essayée. Tout fonctionnait bien.

"Desjardins a promis aussi un 38 à Handfield, parce qu'avec un 32 on ne pouvait pas tuer un chat". Lalumière et Handfield lui ont dit que le 38 qu'ils avaient venait de Desjardins, mais il a appris plus tard que ce revolver avait été volé. Desjardins a offert aussi d'autres armes à tous ceux qui en manqueraient. Il a été question en présence de Desjardins de faire sauter Graham. Celle de Therrien a servi au démantèlement de la dynamite. Smeaton White, Desjardins approuvait tout et disait que c'étaient de bonnes choses à faire.

"Cyr était à Cartierville; il suivait le dernier lorsque nous sommes allés faire sauter Graham. C'est tout ce que vous connaissez de Cyr ?

"Oui, à l'exception qu'il a aidé au transport de la dynamite chez nous. Il n'était pas chez Martineau.

"Roméo Wisintainer ?

"Il était chez Martineau et chez Lalumière.

"Goyer ?

"Il était aussi dans l'auto et j'ignore s'il savait où nous allions. C'est l'est resté dans l'auto ?

"Oui.

"Paquin, Chagnon n'étaient pas là. Chagnon est venu chez Martineau, j'en suis sûr. Paquin aussi. Bolduc a trouvé la place pour cacher la dynamite en dernier lieu, c'est-à-dire chez Arsenault.

"A quelle heure êtes-vous parti pour aller chez Graham ?

"Il était 2 h. 30 ou 3 heures. On disait partir pour faire un voyage de plaisir, c'était pour faire croire aux autres pour ne pas les effrayer. On n'a rencontré personne en route.

"Personne n'a été surpris lorsque vous avez arrêté chez Graham ?

"Non, le chien a aboyé et c'est tout. Cyr a demandé ce qu'ils y avait dans la valise; j'ai répondu que c'étaient des explosifs.

"Handfield au volant, Monette et Wisintainer en avant, Cyr, Goyer et moi en arrière. Nous étions presque rendus lorsque Cyr



Nous sommes autorisés officiellement à recevoir des souscriptions pour l'Emprunt de la Victoire.

Nous vous prions avec instance de souscrire à cet emprunt. Nous serons fiers de recevoir votre offre, comme nous le serons également d'apprendre que vous avez souscrit par l'intermédiaire d'un autre.

Le grand point, c'est de placer de l'argent sur l'EMPRUNT DE LA VICTOIRE. Faites en sorte que votre argent vous soit profitable et le soit en même temps à votre pays.

Nous acceptons des BONS DE LA VICTOIRE en paiement de marchandises pour la valeur desdits bons.

FASHION-CRAFT

Magasins d'habillements MAX BEAUVAIS, LIMITED. 229 rue Saint-Jacques. A. A. ROY, 469-est Sainte-Catherine. Magasin de la partie ouest: 463-ouest Sainte-Catherine

m'a demandé ce qu'il y avait dans l'auto.

"Contre-interrogé par Me Dagenais, le témoin répond :

"Vous êtes arrivé à la conclusion de plaider coupable depuis hier après-midi ?

"Pas seulement, depuis ce temps. Mon idée est de venir ici et de dire la vérité depuis deux mois.

"Vous souffrez du mal de tête ?

"Oui j'ai souffert ce midi.

"Avez-vous souffert d'un mal de tête chronique ?

"Jamais, j'ai subi une opération au la gorge, et c'est tout.

"Depuis combien de temps souffrez-vous de mal de tête ?

"On a le mal de tête en tout temps (sic).

"Combien de fois par mois souffrez-vous du mal de tête ?

"Ca ne vous regarde pas.

"Êtes-vous en position de répondre à mes questions ?

"Oui, et je peux même décrire d'autres choses de plus intéressant.

En réponse aux questions, le témoin dit qu'il a rencontré Lalumière au commencement de juillet alors qu'il s'agissait de conscription. "La première fois que je suis allé chez Lalumière, il y avait, je crois, plus de 800 personnes qui donnaient leurs noms à Elie Lalumière. Je ne savais pas quel était ce club et j'ai fait le fou comme les autres. Je suis allé chez Lalumière. Je ne savais pas quel était Desjardins qui était supposé être un président. Lalumière me remettrait toujours au lendemain pour me le présenter.

Le tribunal a ensuite ajourné à ce matin.

CHOSSES MUNICIPALES

ELECTION PAR QUARTIERS

C'EST ENCORE LE PRINCIPE QUI RESTE ADMIS PAR LE CONSEIL, MAIS... POUR UN QUELQUE TEMPS SEULEMENT. QUELQUES NOUVEAUX AMENDEMENTS A LA CHARTE.

Le mode de gouvernement par un seul corps composé de 25 représentants élus par autant de quartiers, reste un fait admis par le conseil. Peu s'en est fallu cependant qu'il ne se déclarât en faveur du principe de l'élection par divisions, comme le désire l'échevin Turcot; et c'est probablement ce qui arrivera lorsqu'il fera une nouvelle étude de la question, mardi prochain.

Par la discussion qui s'est faite, hier après-midi, à la séance spéciale, il est facile de constater que la majorité des échevins se rallient à M. Turcot. Comme lui, ses collègues semblent être d'avis que plus les circonscriptions électorales auront d'étendue, plus les électeurs auront de chances d'élire de meilleurs hommes. L'auteur du projet leur a fait remarquer du reste que

St. Denis. Le Temple de l'Art Silencieux. Rue St-Denis, un bloc au nord de la rue Ste-Catherine. AUJOURD'HUI A 1, 3, 5, 7 et 9 hrs p.m. Herbert Brenon. "THE FALL OF THE ROMANOFFS" avec Ilidor, le moine inépuisé, ancien confident de Raspoutine.

LOEW'S THEATRE. THEATRE DE VAUDEVILLE. Rues Ste-Catherine ouest et Mansfield. Le nouveau lieu de spectacle de Montréal vaient un million de dollars. SOUVRE LUNDI SOIR, LE 19 NOV. Grand spectacle de vaudeville. Les plus magnifiques pièces de cinématographie. Continuement de 1 h. à 11 h. p.m. Après-midi, 10 et 15 sous. Soirées 15 et 25 sous.

PACIFIQUE CANADIEN. POUR OTTAWA. Les trains partent de la gare Windsor à 8.10 a.m., 10.15 a.m., 11.45 p.m., 10.15 p.m., 10.15 p.m. Wagnons-salons-observatoires - buffets sur les trains du jour. Les trains partent de la gare Viger à 8.00 a.m., 5.45 p.m. POUR LES TROIS-RIVIERES, LES CHUTES SHAWINIGAN, GRAND-MÈRE. A 9.15 a.m., 11.30 p.m., 10.00 p.m., 11.55 p.m. En vigueur le 1er novembre, wagon-lit régulier au train de 11.55 p.m., se rendant aux Trois-Rivieres, tous les jours, et aux Chutes Shawinigan et à Grand-Mère, tous les jours sauf le samedi, ont été de nouveau remis en service.

POUR QUEBEC. A 9.15 a.m., 11.30 p.m., 10.00 p.m., 11.55 p.m. POUR JOLIETTE. A 8.30 a.m., 10.15 a.m., 11.55 p.m. POUR ST-GABRIEL. A 8.30 a.m., 10.15 a.m., 11.55 p.m. * Tous les jours, * Tous les jours sauf le dimanche. Le dimanche seulement. BUREAUX DES BILLETS. — 141-143 rue St-Jacques, à l'Hotel Windsor, aux gares de la rue Windsor, de Westmount, de la Place Viger et du Mile-End. BILLETS POUR WAGONS-LITS, en vente à tous les bureaux de billets, incluant gares du Mile-End et de Westmount.

VOS DENTS SONT MAUVAISES. Nous fabriquons des dentiers à Plus vous ATTENDEZ plus vous souffrirez. SUFFRIR. Nous ne chargeons pas un sou pour votre examen. Nous posons les dents \$5.00 sans paiement, d'après les méthodes jusqu'à \$1,000 nouvelles. Venez consulter nos dentistes experts, américains et canadiens.

UNIVERSITÉ LAVAL. FACULTE DES ARTS. Ce soir, à 8 heures précises, salle des promotions. Professeur Emile Chartier, Cours de pédagogie, 5e leçon: L'enseignement de la langue maternelle à l'école primaire, (suite). Cours supérieur, théorie.

LES NUMISMATES. L'assemblée régulière mensuelle de la Société d'archéologie et numismatique, aura lieu au Château de Romezy, le vendredi soir, 16 courant, à 8 heures. Un membre sera élu par M. R. W. McLaughlin, M.S.R.C., sur "les poteries préhistoriques d'Hochelega".

Echange privé à la station TAXI AUTO. Up 7424. Up 7425. LIMOUSINES PIERCE ARROW et autres de grand luxe. TAXICAB & AUTO SERVICE REG'D. 732-ouest, Dorchester, près Guy

DANS LA LIGUE NORTHERN ELECTRIC

Voici les résultats des parties jouées hier soir dans les séries de la ligue de hockey Northern Electric :

Table with 2 columns: Team names (Décario, Millner, Brunet, Cammell, Post) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Corcoran, Spence, Brebner, Wootton, Waller) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Royce, Taylor, Warren, Spryer, Clements) and scores.

Table with 2 columns: Team names (White, Pendleton, Davidson, Irvine, Bishop) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Bryson, Carron, Paré, Broderick, Dougherty, Murray) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Herscovitch, Dubois, Frédelte, More, Ravel) and scores.

Table with 2 columns: Team names (Semi-Ready, Fit Reform) and scores.

GEORGES RIVET LANCE UN DÉFI À PETER SCOTT

Nous recevons de M. Georges Rivet la lettre suivante: M. le rédacteur du sport, Le "Devoir",

Cher Monsieur,

Par l'entremise de votre journal, je désire lancer un défi à Peter Scott, de Hamilton, pour une revanche à Montréal ou ailleurs, à une date au choix et à n'importe quelle condition de pesantier qui conviennent à Scott soit pour un pourcentage des recettes ou pour une gageweare.

Je ne nierai pas que Scott m'a fait subir une défaite dans notre rencontre au Parc Sohmer la semaine dernière. Au fait, Scott m'a fort malmené. Mais je suis loin d'admettre que l'Indien est mon supérieur, comme garantie de quoi, je suis prêt à parier n'importe quel montant raisonnable, que j'aurai la majorité de la décision des journaux.

Je crois que même ceux qui ont favorisé les chances de Scott admettront que je n'ai pas combattu avec mon entrain ordinaire. Comme fait positif, je n'étais pas en condition pour cette rencontre, car je suis libre d'admettre que je n'avais pas estimé à ce point l'habileté de Scott et que je ne m'étais pas entraîné avec le soin habituel.

Je crois qu'il sera admis par tous les critiques impartiaux que je n'ai pas combattu avec ma rapidité ordinaire. En effet, je n'avais pratiqué que quelques fois avant la rencontre, pensant rapporter la victoire sans trop d'efforts.

Scott frappe dur, mais il fut heureux dans ses coups. Le fait que j'ai tenu bon dans les dernières rondes est une preuve que les coups qu'il m'a portés ne m'avaient pas beaucoup endormi.

La meilleure preuve que je me crois supérieur à Scott est que :

Je lui laisserai faire les conditions pour une rencontre à l'égard de la pesantier, fixer la date et le nom de l'arbitre. Quand toutes ces choses seront terminées, je lui parierai n'importe quel montant jusqu'à \$500.00, que je rapporterai la majorité des décisions des journaux, et je donnerai ma part au fonds patriotique.

Bien à vous,

GEORGES RIVET.

LE PROJET A ÉTÉ DÉFAIT

Louisville, Ky., 16. — Les magnats du baseball qui assistaient à la réunion de l'Association Nationale sont retournés chez eux hier soir. Le projet de former une troisième ligue majeure a été défilé.

MALADIES DES PIEDS

traitées scientifiquement par les plus modernes et méthodes. COES, DURILLONS, VERRUES, ONG

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.



VENTE de PROGRÈS



TUQUES

TUQUES ET FOULARDS en laine broyée blanche, rouge, grise, bleu saxe, rose, etc., pour fillettes Spécial... **1.49 ET 1.99**

TUQUES pour dames, fillettes et garçonnets, en blanc, noir, rouge, gris, bleu, brun, castor, etc. Spécial... **.59**

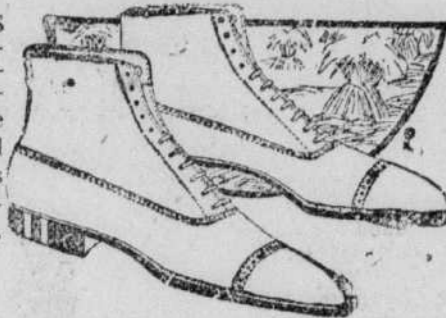
Au rez-de-chaussée.

Bottines et claques pour hommes et jeunes gens

BOTTINES POUR JEUNES GENS, veau fendu, forme confortable, style "Blucher", semelle pesante, grand talon plat, très durables. Pointures 1 à 5. Val. 3.75 pour **2.69**

BOTTINES DE TOILETTE POUR HOMMES, veau tan ou noir, chevreau "Vici" noir et cuir verni, semelle en cuir ou "Néolin" dans le lot, styles boutonné ou lacé. Val. jusqu'à 8.00 la paire pour **4.95**

BOTTINES POUR HOMMES, pour le travail ou la chasse, cuir huilé très fort, en tan ou noir, hauteur 8 à 14 pouces. Toutes pointures dans le lot. Val. jusqu'à 8.00. SAMEDI... **4.95**



CLAQUES! CLAQUES! CLAQUES!

de première qualité, toutes formes et pointures, pour hommes... **.98**

CLAQUES POUR JEUNES GENS, extra fortes, servant bien, pointures 1 à 5... **.69**

CLAQUES POUR GARÇONNETS, pointures 11 à 13... **.59**

CLAQUES POUR GARÇONNETS, qualité très durable, pointures 8 à 10... **.49**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
75 PAIRES DE BOTTINES POUR GARÇONNETS, cuir très fort, pointures 11 à 13. Val. 2.75, pour une heure **1.98**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Vente opportune

DE MANTEAUX D'HIVER POUR DAMES ET DEMOISELLES

SAMEDI L'EVENEMENT LE PLUS IMPORTANT DE LA SAISON

500 manteaux d'hiver à moins que le prix de la manufacture. Variété merveilleuse d'étoffes choisies, plus beaux modèles, nouvelles couleurs, s'accordent pour faire de ces manteaux un incident remarquable pour toute femme, à la vente de samedi.

100 MANTEAUX PESANTS en chinchilla, couverture, caracul, etc., jolis styles avec grande ceinture et collet tempête. Couleurs: noir, marine, gris, brun. Toutes grandeurs. Val. jusqu'à 11.00 pour **6.39**

200 MANTEAUX, dernier genre, garniture magnifique en peluche, effet très large du bas avec grand collet et ceinture, bottelé, zibeline, tweed mélangé et chinchilla, toutes les nuances d'hiver les plus approuvées. Toutes grandeurs. Val. jusqu'à 16.50 **9.39**

MANTEAUX D'HIVER, haute qualité, variété de nouveaux tissus: tweed mélangé, vagues d'océan, whitney worsted, velours, etc., dessins attrayants, poches appliquées, collet tempête ou colletterie, riche garniture. Toutes grandeurs. Val. jusqu'à **13.39**

Collets, mouchoirs etc.

BONNETS DE BORDOIR, tulle de soie et crepe George, garnis de ruban et satin, duchesse de couleur. **.49 et .79**

RUBAN DUCHESSE, qualité tout soie, largeur 3/4 pouce, choix de nuances, la verge... **.10**

RUBAN MOIRE et taffetas noir, bord en satin, largeur 6 pouces, val. 50 la verge pour... **.29**

VOILETTES unies ou avec pois, avec élastique, 2 pour... **1.75**

FOULARDS, qualité tout laine, frange de laine, longueur 45 pouces, en vieux rose rayé blanc et blanc rayé bleu. Très spécial... **1.75**

Collets avec jabots, bon tulle breton, garnis de dentelle, chacun... **.49**

Collets avec jabots, tulle très fin, garnis de belle dentelle... **.79 et .98**

MOUCHOIRS en crepe de Chine, bord ajouré, jolis petits dessins de couleur. Val. 25, spécial... **.19**

BEAUX PETITS MOUCHOIRS en soie japonaise de couleurs, bord ajouré, chacun... **.10**

Au rez-de-chaussée.



LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

vous sont offertes à des conditions très avantageuses. Il n'y a pas de meilleur placement à faire. Tout citoyen canadien devrait se faire un honneur de posséder de ces obligations, car elles sont une preuve tangible que celui qui les détient a "fait sa part" dans la lutte de la civilisation contre la "Kultur" allemande.

BAS

BAS CACHEMIRE, noirs, unis, pour dames. Spécial... **.25**

BAS CACHEMIRE noir et blanc, pour dames. Spécial... **.49**

BAS EN LAINE, fini worsted, à côtes larges, en noir, pour dames. Spécial... **.69**

BAS EN PURE LAINE, fini worsted, à côtes larges, en noir seulement, pour dames et enfants. Spécial... **.89**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
BAS EN COTON noir, uni, pour dames. Spécial... **.14**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS CHAMOISSETTE, seconds, marque "Kayser", en blanc. Spécial... **.74**

GANTS CHAMOISSETTE, marque "Kayser", en blanc, noir, sable, pour dames. Spécial... **.99**

GANTS LAINE ET COTON, en blanc, noir, marine, rouge, castor, tan, etc., pour dames et enfants. Spécial... **.25**

GANTS DE LAINE blanche, rouge, grise, etc., pour dames et enfants. Spécial... **.39**

Au rez-de-chaussée.

L'Épicerie

SPECIALS POUR SAMEDI

Farine à pâtisserie Dupuis, sac 7 lbs... **.44**

Patates Montagne Verie, quart... **.29**

Poche 80 lbs... **.29**

Avoine roulée Quaker ou Robin Hood, gros paq... **.22**

Pouding McLaren, val. 12 1/2, 3 paq... **.25**

Caques Fry ou Baker, bte 1/2 lb... **.20**

Soupes de Clark, toutes sortes, excepté au poulet, bte... **.10**

Quantité limitée à 6 boîtes.

Gâteaux de table Pure Gold, McLaren ou Jell-O, 4 paq de 10 pour **.30**

Ces spéciaux sont en plus de la liste des prix publiée dans les journaux de jeudi soir, lesquels restent en force demain, samedi.

Pardessus d'hiver

PARDessus POUR GARÇONNETS de 3 à 8 ans. Genre russe, demi-ceinture. En tweed rayé gris **3.95**

En chinchilla marine... **4.95**

En chinchilla gris... **4.95**

PARDessus POUR GARÇONNETS de 13 à 16 ans. Genre Ulster, collet convertible, ceinture au dos. En tweed mélangé gris ou brun. En frise brun... **9.75**

En frise brun... **11.95**

PARDessus POUR HOMMES. Genre Ulster, collet convertible, ceinture au dos. En tweed mélangé gris ou brun. En frise brun... **13.95**

En frise brun... **16.95**

PARDessus POUR JEUNES GENS, grandeurs 32, 34 et 36. Genre Ulster (veston français) avec grande ceinture et poches appliquées. En tweed caraculé brun ou gris. En molleton gris... **18.00**

GENRE "SLIP ON", grandeurs 34, 36 et 38. En tweed gris mélangé. En cheville brune ou gris foncé... **16.95**

COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES GENS. Nouveaux modèles. En tweed rayé gris ou brun... **12.95**

En tweed worsted anglais, à carreaux imperceptibles, gris ou brun... **14.95**

En vécunia marine... **17.95**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
PANTALONS POUR HOMMES, tweed rayé noir et gris ou tweed uni gris foncé. Valeur 3.00 pour **2.29**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.



Très spécial pour vendredi

GANTS peau de chien tan, seconds, marque Hudson Bay, pour dames et enfants. Spécial... **.59**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.

Articles pour hommes

CHAPEAUX POUR HOMMES, peluche noire, grise, verte, brune. Spécial... **5.00**

CASQUETTES EN VELOURS, nouveaux modèles et nuances **2.00**

CASQUETTES ÉPAISSIES POUR HOMMES, tweeds assortis, **1.50 A 2.50**

SOUS-VETEMENTS en laine naturelle "Penman", pesanteur moyenne, devant croisé. Grandeurs 34 à 42. Spécial... **1.69**

COMBINAISONS en laine naturelle, beau tricot élastique, pesanteur légère. Grandeurs 34 à 42. **1.98 ET 2.18**

GANTS TRICOTES en laine écossaise importée, en gris et brun bruyère, avec ou sans boutons. **.75 A 2.00**

GANTS en mocha, brun ou gris, doublure épaisse, pour hommes. **1.50 A 3.25**

FOULARDS, grands et carrés, en soie "Bendona", rouge, verte ou fauve. **1.50 A 2.50**

NOUVELLES ECHARPES LONGUES, fini laine broyée en marron, gris, brun et champagne. **1.50 ET 2.50**

CHAUSSETTES cachemire noir, pour hommes. **.25 A .85**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
CHAPEAUX POUR GARÇONNETS, velours noir, forme rah rah. Val. 1.05, 1.25, pour... **.49**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Au rez-de-chaussée.



Petits articles de toilette

Beau choix de bijouterie, telle que pendants d'oreilles, épingles, etc. Val. 25 spéciale... **.79, 98 et 1.49**

PORTEFORTULLES en cuir noir, compartiments pour le change, billets de chèque, cartes de visite, courroie sur le dessus. Spécial **.39 et .49**

SACOCHEs, belle qualité, pour dames, cuir solide, bon fermoir, doublure moirée ou fantaisie... **.98**

Toutes tailles, dans le lot. Val. 5.00 pour **.25**

CEINTURES, cuir verni noir, largeurs 3 et 4 pouces, toutes les grandeurs. **.39 et .49**

Rayon des jouets

Nous vous attendons demain d'une manière toute spéciale à notre rayon. Pourquoi? Parce que nous aurons en vente ce jour-là une quantité inhabituelle de jouets de tous genres. Vous n'aurez que l'embarras du choix. N'oubliez pas d'emmener les enfants. JEUX DE TOUTES SORTES. BOITES DE PEINTURE **.30** et plus.

BLOCS A CONSTRUCTION **.25**

JOUETS EN FER... **.60**

CHEVAUX ET VOITURES... **.69**

CARILLONS... **.25**

AUTOS... **.59**

POUPEES avec tête incassable, bina habillés, etc. **.25** et plus

CARROSSES DE POUPEES **1.15**

JOUETS "MEGANO"... **1.50**

TRES SPECIAL POUR BEBES. CHEVAUX BERGANTS (Shoo Fly), très bonnes val. **1.15** et plus

Au deuxième.

Chaussures pour dames et fillettes

à moins que le prix de la manufacture, la plupart sont importées des meilleurs fabricants des Etats-Unis. Chaque paire est garantie pour être parfaite.

En chevreau noir, cuir verni, chevreau verni, veau mat, chevreau gris, combinés, tous styles que vous désirez, tige en drap gris ou suède. Toutes pointures dans le lot. Val. 5.00 pour **3.95**

300 PAIRES DE BOTTINES POUR DAMES, cuir verni ou chevreau, tige veau mat ou drap, semelle tournée à la main ou à trempinte Goodyear. Chaque paire garantie pour être accomplie, fabriquée par le Cie de chaussures "La Parisienne". Toutes pointures. Val. 7.00 la paire **4.95**

BOTTINES POUR FILLETES, chevreau noir, style bouton/bout cuir verni, talon bas. Pointures 11 à 2. Val. 3.00. SAMEDI... **2.19**

8 à 10 1/2... **1.98**

CLAQUES POUR DAMES, belles formes assorties. Toutes pointures... **.59**

CLAQUES POUR FILLETES, première qualité. Pointures 11 à 2... **.59**

Lot d'occasions... **.49**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
100 paires de claques pour enfants. Pointures 4 à 29... **.29**

Pas de commandes par poste ou téléphone.



FOURRURES

Venez visiter notre rayon de fourrures

Collection la plus complète des dernières nouveautés en fait de fourrures: étoles, manchons, manteaux, bourrure de manchon et garniture. Prix modérés.

SPECIAL SAMEDI

ETOLEs ET MANCHONS en loup noir, val. 18.00 chacun, **13.98**

ETOLEs ET MANCHONS en loup naturel, val. 22.00 chacun, pour **17.50**

ETOLEs ET MANCHONS en renard des prairies, val. 15.00 chacun, pour **9.98**

ETOLEs ET MANCHONS en loup taupe, val. 39.50 chacun, pour **29.50**

MANCHONS en martre d'Alaska, valant 40.00 pour... **29.98**

Au premier.



Valeurs spéciales dans les articles en aluminium

BOUILLOTES A THE, 3 pintes **2.49**

AMPOULES ELECTRIQUES "TUNGSTEN", 25 watt... **.27**

40 watt... **.29**

Pas de commandes par poste ou téléphone.

Services à diner en semi-porcelaine anglaise

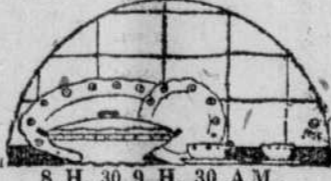
décor de fleurs vertes sur fini vernissé, service complet pour douze personnes, 94 morceaux. Val. 13.00 pour **9.98**

8 H. 30 A 9 H. 30 A.M.
AMPOULES ELECTRIQUES "TUNGSTEN", 25 watt... **.27**

40 watt... **.29**

Au sous-sol.

Au deuxième.



Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

FEUILLETON DU DEVOIR

LES PROTÉGÉS DE M^{lle} de LANDRELLEC

par REMY SAINT-MAURICE

12 (Suite.)

Dès le soir, en plumant une pin-tade, il tint colloque avec Patrick et le coq-chef, lequel avait nom Jimmy Sloan.

"Une belle frégate cette Danaé, opinait Misereze. On a plaisir à faire croisière sur un bateau pareillement grée... Combien d'hommes à bord, dites-vous?"

—Cent cinquante, passagers et prisonniers non compris...

—Tous Anglais?"

—Non, observa Patrick, nous sommes vingt et un Irlandais.

—Et huit Américains! ajouta Jimmy qui fouettait une crème.

—Vous êtes Américain, maître Jimmy?"

—Natif de Baltimore... je m'en flatte.

—N'y a-t-il pas encore d'autres non Anglais sur la frégate?"

—Une douzaine, oui; Norvégiens, Allemands ou Espagnols répartis dans les gabiers et timoniers."

Misereze calcula mentalement que vingt et un plus huit, plus douze, faisaient un total rond de quarante cent cent dix.

—En outre, pensait-il, chacun de nous cinq valant dix Anglais, nous serions presque à camps égaux... Le lendemain, il revint à la charge.

"Vous êtes citoyen de la libre Amérique, maître Jimmy, et vous louez vos services, votre travail, à l'orgueilleuse nation contre laquelle

vos pères luttèrent. Ne percevez-vous pas comme votre conduite est illogique? Nos ennemis prétendent que dans la guerre présente ils cherchent, non à s'attribuer des avantages matériels, mais à empêcher la propagation de ces principes républicains qui naguère triomphèrent chez vous.

La liberté, praticable seulement dans une république, est l'idéal de toutes les nations civilisées. Nous vous avons aidés à établir la vôtre. Aujourd'hui nous la voulons pour nous, pour l'univers. Nous combattons les tyrans, non les peuples. Lutter contre nous, c'est trahir la république universelle.

—J'aime les Français, objecta l'Américain, un peu ému de la diatribe. Je ne suis pas ici pour manier le fusil contre eux. Je gagne, sans nuire à quiconque, les trois guinées qu'on m'attribue mensuellement.

—Mais, par ces fonctions mêmes, vous vous employez contre nous. L'Anglais, officier ou simple gabier, ne se bat bien que ventre repu. Vous êtes plus coupable qu'il ne vous semble, maître Jimmy!"

Le maître-coq fut si impressionné par cet argument qu'il laissa choir dans une de ses marmites de soupe tout le contenu de la boîte à sel.

UNE IDEE GERME DANS L'ESPRIT DE COCHET

On relâcha à Jersey pour l'embarquement des barriques d'or. De louches émissaires, déguisés en bombardiers, vinrent prendre les dépêches par lesquelles lord Proby convoquait en des lieux déterminés les conjurés de la Chouannerie.

La Danaé se remit en marche précédée par ses discrètes estafettes.

Une nuit, en allant prendre son quart au treuil de la timonerie, Cochet, trompant la surveillance du master, fit un détour du côté de la coquerie. Le réduit où l'on gardait les provisions de conserve restait faiblement éclairé et, s'approchant davantage, le jeune homme put voir Misereze, accroupi sur une caisse, dissertant à voix couverte devant sept ou huit matelots attentifs.

"Leur préché-t-il la philosophie des fakirs ou les principes de la Révolution?"

Et l'idée qu'on pourrait fonder une mutinerie, s'emparer du navire, concilier le soin de la liberté et celui de la vengeance, s'offrit aussitôt à l'esprit de Cochet. La nuit était froide sous un ciel criblé d'étoiles. Le master Jackson arpenteait le gaillard d'un pas régulier, contem-

lant la vigilance des timoniers et la direction de route.

Le maître d'équipage Jackson était un Gallois, haut d'épaules, charpenté en hercule, de type celtique fortement accentué.

Secouant les indolents, sévissant rudement contre les récalcitrants, il s'acquittait de ses fonctions avec un zèle sans défaillance. Il semblait que toute la vie qui activait l'énorme machine de bois, de fer et de toile, eût son foyer derrière ce front lûtu. Mais le fond du caractère demeurait impénétrable.

Cette nuit-là, le master s'assit une minute près du treuil, aspira dans sa pipe et leva les yeux vers le ciel constellé.

Cochet lui dit en anglais, par façon de plaisanterie:

"Que n'ai-je en poche autant de louis d'or qu'il y a d'étoiles là-haut!"

—Lord Proby est plus riches", répliqua le Gallois d'une voix acerbe, et en même temps ses prunelles flambaient étrangement sous les yeux sidéraux.

Au ton de la réponse, à cette flamme soudaine du regard, Cochet conclut mentalement:

"C'est une nature envieuse et cupide."

Chaque jour, depuis l'escale à Jersey, le comte de Landrellec demeurait jusqu'au coucher du soleil, accoudé aux bordages de la Danaé, fouillant l'horizon avec une lorgnette marine, hochant la tête joyeusement quand au travers des brumes lumineuses du lointain il découvrait, estompée entre le ciel et l'eau, la ligne grisâtre des falaises bretonnes.

Quant à Odette, elle quittait rarement sa cabine; là, du moins, elle était à l'abri des importunes assiduités de lord Proby. Si parfois elle s'aventurait sur le pont; aussitôt, des vergues, des huniers, un choeur improvisé entonnait pour elle quelque chant breton, quelque mélodie du Trégor dont les strophes rythmaient le roulis berceur du bateau. C'étaient les gabiers d'Ar-fimon, tous Irlandais, auxquels Barthélémy avait appris ces romances de la langue soeur. Lord Proby pouvait-il se plaindre qu'on ajoutât ce numéro au programme de ses concerts?

Un jour, qu'accoudée sur la rampe du tillac, Odette écoutait cette musique, ses regards rencontrèrent ceux de Cochet.

Le soleil déclinait à l'occident incendié.

Dans la sincérité de son ravissement, ne se sentant pas espionnée,

elle sourit vers le timonier, comme pour dire: "Ca remue aussi quelque chose dans votre coeur, cet air du pays?"

Le visage grave du jeune homme s'éclaircit à son sourire. Puis, se soulevant doucement de sa pose accoudée, au coup de cloche du dîner, elle s'éloigna de son pas souple de fée, toute transfigurée par ce dernier rayon de soleil qui moirait de reflets de flamme les plis tombants de sa robe blanche.

LE PLAN DE LORD PROBY

On avait louvoyé toute une semaine au large des Côtes du Nord, presque constamment hors de vue des terres, sans doute pour donner aux émissaires le temps d'accomplir leur mission dans l'intérieur.

Enfin on aperçut les Sept Îles; Rouzig, la plus sentinellaire du groupe, surgit à l'horizon comme une énorme coquille posée sur la mer engourdie.

A la tombée du jour, la frégate navigua vers ce bloc gigantesque. D'une des criques creusées dans les roches une barque sortit qui échangea des signaux avec lord Proby et se rapprocha vivement. Du tillac de la Danaé, l'émigré interpellait familièrement ceux qui la montaient.

(A SUIVRE)